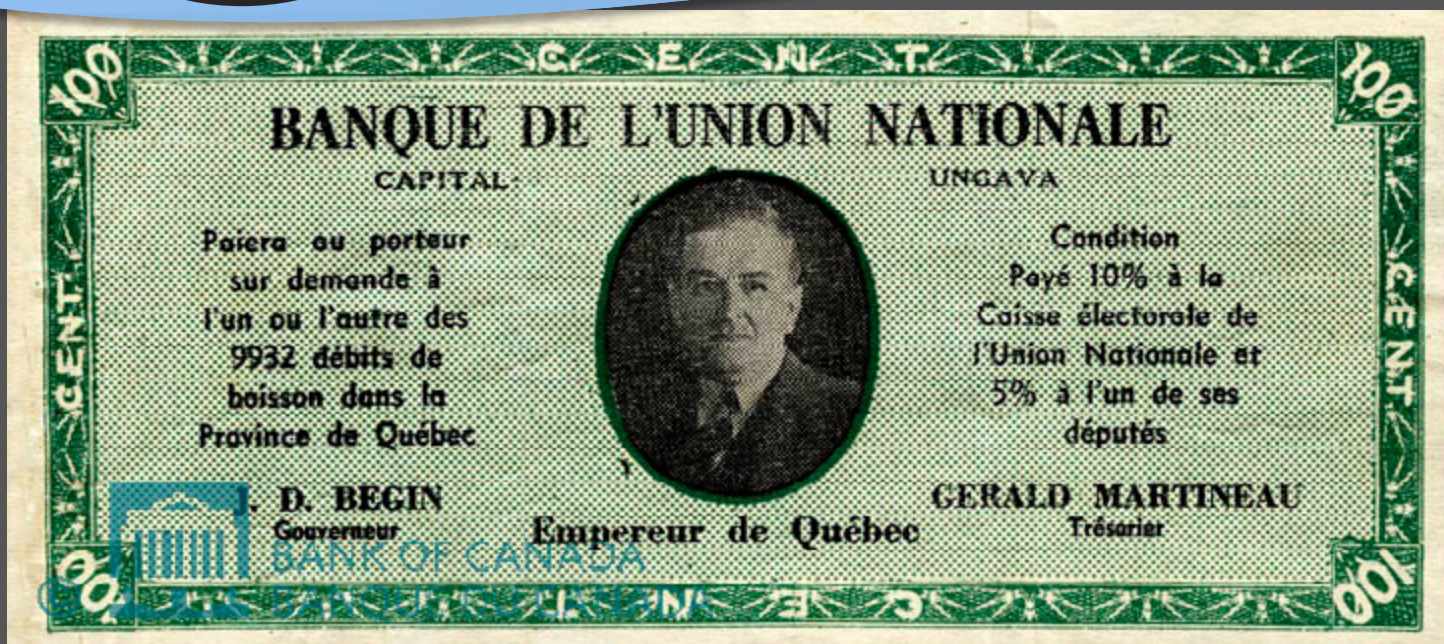




Numibec

VOLUME 8, NUMÉRO 5 • FÉVRIER 2021



Le billet de la Banque de l'Union nationale

PAGE 7

DANS CE NUMÉRO :

- UN BEAU GESTE À IMITER 6
- LE BILLET DE LA BANQUE DE L'UNION NATIONALE .. 7
- PHILATÉLIE ET MONNAIE DE GRÈCE..... 21
- POUR COMMENCER UNE COLLECTION DE MONNAIE (DEUXIÈME PARTIE) 36
- LES MONNAIES DU MOYEN-ÂGE : LA MONNAIE WISIGOTHE, LE DUCAT ET LE FLORIN 49



RENCONTRES ET SALONS :

Par ordonnance des autorités de la ville de Boucherville, les activités de l'ANPB reprendront lorsque nous serons à nouveau autorisés à les tenir.



Association des numismates et des philatélistes de Boucherville Inc.

Case postale 111,
Boucherville QC J4B 5E6

Au service des membres depuis 1967



Numibec

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

Pierre Leclerc, president@anpb.net

Vice-président numismatique

Pierre Brouillette, VPnumismatique@anpb.net

Vice-président philatélique

Claude Bélanger, VPphilatelie@anpb.net

Secrétaire

Pierre Lavigne, secrtaire@anpb.net

Trésorier

Jean-Guy Beauchamp, tresorier@anpb.net

Numibec

Éditeur : Julie Leclerc, julieleclercgraphiste@gmail.com

Rédaction : Claude Bélanger, redaction@numibec.com

Correction : Claude Bélanger

Bénévoles et responsables des activités

Accueil aux salons : Martin Noël, accueil@anpb.net

Cantine : Mylène Poitras, cantine@anpb.net

Carte de membre et abonnement :

Marc Boulard, abonnement@anpb.net

Invitations par courriel : Julie Leclerc webmestre@anpb.net

Personne ressource (mensuelle) :

Claude Bélanger, VPphilatelie@anpb.net

Personne ressource (salon) : Pierre Leclerc, tablesdebourse@anpb.net

Publicité : president@anpb.net

Site internet : Julie Leclerc, webmestre@anpb.net

Tables de bourse : Pierre Leclerc, tablesdebourse@anpb.net

Numibec est une publication de l'Association des numismates et des philatélistes de Boucherville inc., case postale 111, Boucherville, QC J4B 5E6. www.anpb.net

La revue est publiée dix fois l'an, de septembre à juin. Elle est distribuée à tous ceux qui se sont inscrits au site de l'A.N.P.B. (anpb.net) et est disponible gratuitement au site Numibec.com

Articles

Les auteurs sont priés de soumettre leur texte en format Word et déjà édité avec les images intégrées. Il est nécessaire de conserver une marge d'environ un pouce de hauteur au début de la première page pour que l'éditeur y ajoute le titre, et une bande de $\frac{3}{4}$ pouce au bas de chaque page doit rester libre.

La rédaction de **Numibec** se réserve le droit de publier ou non les textes présentés. Seuls les auteurs sont responsables des opinions émises dans leurs articles. Les textes sont soumis à un correcteur qui vérifie la cohérence du texte et sa conformité avec les règles de la langue française.

Annonces

Ceux qui désirent annoncer dans la revue **Numibec** sont priés de consulter le site internet Numibec.com pour connaître les tarifs et conditions.

Clubs partenaires

Les clubs et associations numismatiques du Québec peuvent participer à la revue **Numibec** et bénéficier de certains avantages. Pour être partenaire de la revue, le club doit fournir un calendrier détaillé de ses activités au début de chaque saison et au besoin par la suite. Le club doit encourager ses membres à publier des articles dans la revue. Les clubs qui ne publient pas de bulletin local pourront bénéficier gratuitement d'une page par mois pour communiquer des nouvelles de leur club. Cette page ne doit contenir aucune publicité commerciale. Le format de présentation est le même que pour les articles (voir ci-haut).

Rédaction

Envoyez vos textes par courriel à : redaction@numibec.com



28 Février 2021, 13H00

Préparée pour le collectionneur averti, cette vente est consacrée à **la monnaie, billets de banque, médailles et jetons** soigneusement assemblées dans notre catalogue. La collection extraordinaire du Séminaire de Sherbrooke, plus de 600 lots de pièces rares jamais vues sur le marché.

Vente en ligne

VOIR SUR SWAPPY





anpb.net

Association des numismates et des philatélistes de Boucherville Inc.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour à tous

Dernièrement nous avons appris le décès du père de Martin Noël, l'un des membres de notre conseil d'administration, et notre responsable de la table d'accueil. Au nom du CA et des membres de notre Association, nous lui exprimons toutes nos condoléances.

Depuis le début de la pandémie, l'ANPB est presque sans revenus, alors que les dépenses ont continué à s'accroître. Nous avons dû avoir recours fortement à notre fonds de réserve, péniblement accumulé au cours des années. Or, l'année 2021 s'annonce aussi mauvaise que 2020... Heureusement, nous avons reçu dans le dernier mois une généreuse contribution de 200 \$ de la part d'un donateur qui désire garder l'anonymat. Nous l'en remercions sincèrement et désirons fortement que d'autres imitent son geste. Toute contribution, même modeste, sera hautement appréciée. Les chèques de dons peuvent être libellés à l'ANPB et envoyés à A.N.P.B Inc., Case Postale 111, Boucherville, Qc, J4B 5E6, Canada.

Le NATIONAL POSTAGE STAMP & COIN SHOW du 9 au 11 avril à Mississauga en Ontario et le salon NU-PHILEX du 16 au 18 avril 2021 à Montréal sont annulés. Il est fort probable que notre salon du mois d'avril sera aussi annulé.

Nos revues continueront d'être publiées comme d'habitude en mars, avril, mai-juin. Elles vous tiendront informés des développements sur la philatélie et la numismatique.

Nous sommes toujours à la recherche de candidats pour le poste à la publicité, ce qui est important pour la bonne visibilité de l'Association, et aussi d'un aide au web mestr. Par ailleurs, un rédacteur en numismatique serait grandement apprécié pour aider notre rédacteur principal à préparer nos revues.

Au plaisir de vous revoir à notre prochaine rencontre ou salon en septembre,

Amicalement,

Pierre Leclerc
president@anpb.net

www.JetonsCanada.com



Thank you for your confidence
in us for over 4 years!

Merci de nous faire confiance
depuis plus de 4 ans!

Here's your chance to
try our redesigned
website. Use
promo code **ANPB**
for 10% off your
online purchases,
for a limited time only.



Visitez notre site
internet complètement
redessiné. Utilisez
le code promo **ANPB**
pour 10% de réduction
sur vos achats en
ligne, pour une durée
limitée seulement.

FREE SHIPPING
to North America

Hundreds of Canadian
tokens, roman, world
and Canadian coins in stock.

LIVRAISON GRATUITE
en Amérique du Nord

Des centaines de jetons
canadiens, des pièces de
monnaie romaine,
internationale et canadienne
sont disponibles.



Contact : JetonCanada@gmail.com

438-502-7577

Clément Chapados-Girard

Numismatist

Numismate

Un beau geste à imiter

Tous savent que la pandémie a été désastreuse pour plusieurs sur le plan humain. Mais cela a aussi été le cas pour plusieurs commerces. Il en est souvent question dans les nouvelles. La pandémie a aussi durement ébranlé des associations sans buts lucratifs. Celles-ci se sont retrouvées du jour au lendemain sans revenus. Leur seule réponse possible fut de réduire les dépenses, c'est-à-dire de ne plus offrir de services, ou tout au moins de les réduire à leur plus simple expression.

Les finances de l'ANPB pour 2020 et 2021 ont-elles aussi été durement affectées. Nos rencontres et salons ont été annulés, ce qui nous a coupé des revenus que nous en tirons. Aussi, nous n'avons pas réclamé les renouvellements des cartes de membres.

Mais, alors que les revenus ont chuté dramatiquement, nous avons dû continuer à faire des dépenses importantes. Nos noms de domaines doivent être payés ; il en est de même de l'hébergement de nos sites. Par ailleurs, les souscriptions à des associations et à des publications pour servir nos membres doivent continuer d'être payées. Nos sites ont été piratés, ce qui nous a occasionné 600 \$ de dépenses pour se protéger contre d'autres attaques similaires. Surtout, nous avons continué de publier nos deux revues (*Numibec* et *Philabec*), souvent le seul lien que les collectionneurs peuvent encore avoir avec leur passe-temps favori. La publication de nos revues entraîne des dépenses annuelles d'au moins 5 000 \$. Or, elles sont offertes gratuitement à tous...

L'Association a dû puiser dans ses réserves accumulées péniblement depuis des décennies pour faire face à ses dépenses. Elle n'est donc pas menacée à court ou à moyen terme, et si l'existence de l'Association n'est pas menacée, des projets futurs pourraient être affectés. Cette situation ne peut continuer indéfiniment.

C'est la constatation qu'a faite un généreux lecteur de nos revues qui nous a envoyé un chèque de 200 \$ dans le dernier mois. Nous le remercions très sincèrement. Il justifie particulièrement son don par l'existence de nos deux revues qui sont « chaque mois une bouffée de fraîcheur dans un univers devenu plutôt morose ». Cela nous reconforte beaucoup pour nos efforts.

Mais, son geste généreux mérite d'être imité par d'autres, aussi modestement soit-il. On peut faire parvenir tout don sous forme de chèque, libellé à A.N.P.B. Inc., Case postale 111, Boucherville Qc., J4B 5E6, Canada.



Le billet de la Banque de l'Union nationale

Les billets de banque ont une fonction économique très précise : ils servent à régler des transactions effectuées, ou des services reçus. Mais, les gouvernements leur donnent aussi une vocation éducative en décorant leurs billets d'images de personnages, de scènes ou d'objets. De cette façon, les utilisateurs absorbent presque inconsciemment des éléments de leur histoire, de leur culture, de leur environnement physique, de leur économie ou même de leurs grands événements ou manifestations. On peut considérer à juste titre que les billets constituent une forme de propagande.

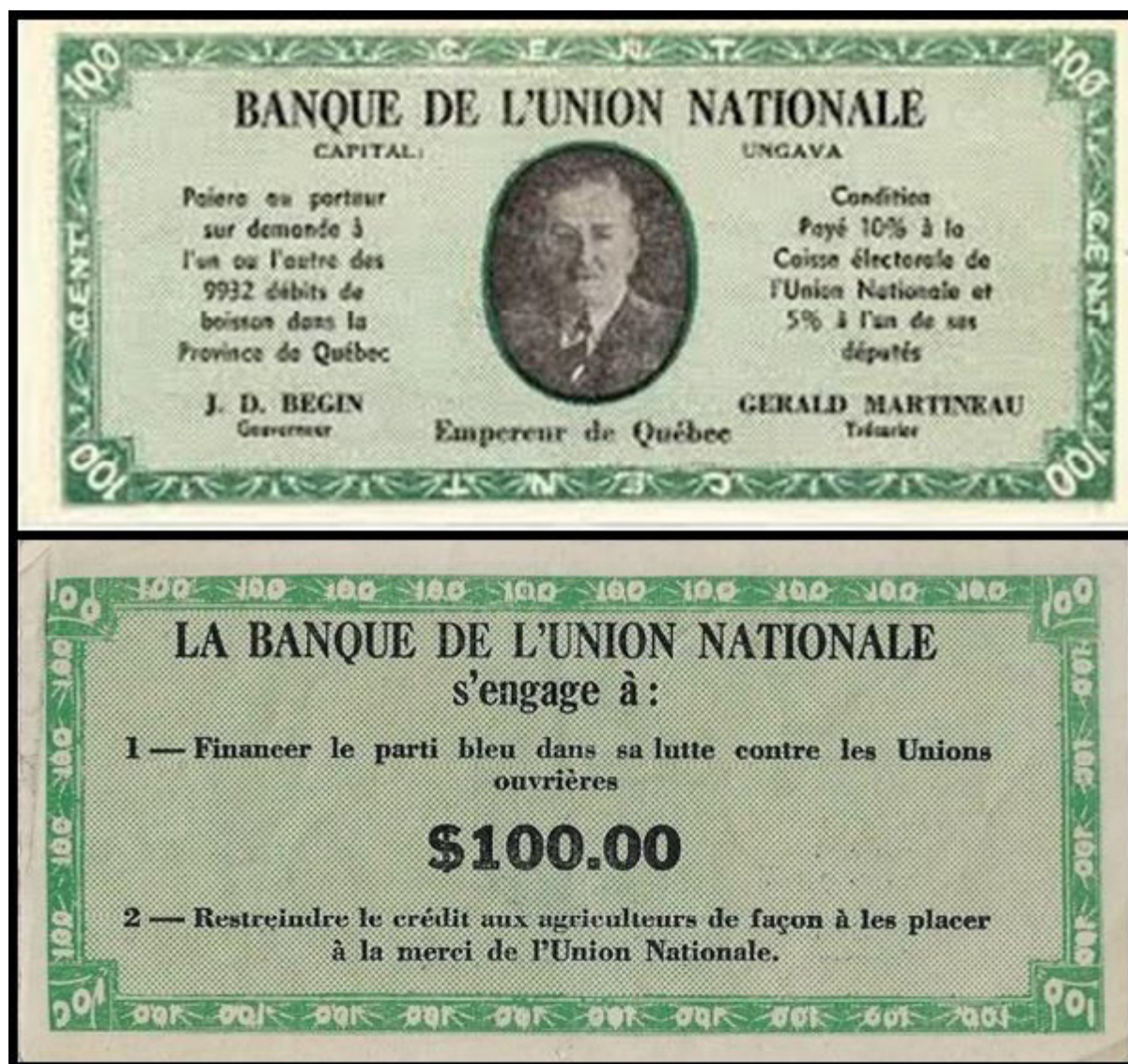
Cet aspect n'a pas manqué d'être remarqué par de nombreux acteurs politiques qui ont parfois utilisé le format d'un billet de banque pour faire passer leur message. Au Québec, le nombre de ces billets fut assez considérable pour que Dominic LABBÉ les réunisse en un catalogue intitulé *Les billets et jetons politiques du Québec*, au début des années 2000.

Ces billets sont normalement reliés à un personnage, à une cause ou à un événement particulier que les contemporains saisissaient facilement, mais que les générations suivantes trouvent difficiles à interpréter. Cela est d'autant plus le cas que les informations sur les raisons de l'existence de ces billets, sur la date d'émission, sur l'émetteur du billet et sur leur diffusion sont très souvent manquantes, ou ont été perdues au fil des années. Néanmoins, malgré bien des difficultés, il est possible de reconstituer les principaux éléments ayant amené l'émission d'un billet de propagande politique. C'est ce que nous tentons de faire avec le billet de la Banque de l'Union nationale.

Mon intérêt pour ce billet a d'abord été créé par la lecture de brèves notes écrites par Jean-Luc Marret dans le bulletin du *Numismate francophone*¹ en 2019. Dans son article, Marret a fait quelques commentaires sur lesquels je reviendrai plus loin dans l'article. Il fut à nouveau question de ce billet dans le numéro de mai 2020 du même bulletin². À cette occasion, Yvon Marquis, éminent numismate, a reproduit un échange de courriels entre lui et un numismate de Laval qui offrait sur eBay le billet de la Banque de l'Union nationale pour près de 2000 \$ (US). Selon le vendeur, ce montant était justifié par la grande rareté du billet, et par le fait qu'il

n'en existait qu'un seul exemplaire dans le Musée de la Banque du Canada. Dans sa réponse, Marquis souligna qu'il connaissait plusieurs collectionneurs qui avaient ce billet dans leur collection, et qu'il en possédait personnellement deux exemplaires. Il estimait la valeur du billet à 100 \$, ce que d'autres ont aussi confirmé.

Ma curiosité ayant été piquée, je me suis penché sur ce billet qui attirait tellement l'attention. Je veux surtout en dégager les aspects historiques et les expliquer. C'est, à mon avis, ce qui constitue les éléments intéressants du billet. Une partie de cette discussion touchera la date du billet et l'émetteur du billet.



Je ne me concentre pas sur les éléments techniques de ce billet. Ils sont à mon avis de peu d'intérêt. Le billet est en papier de moyenne épaisseur, et

d'une dimension de 158 X 72 mm. En plaçant le buste de Duplessis au centre, il s'inspire probablement des billets canadiens de l'émission de 1937, où Georges VI apparaît au centre du billet.

Examinons maintenant systématiquement les éléments historiques du billet.

Il s'agit d'un billet de 100 \$ supposément de la Banque de l'Union nationale. Les plus vieux se rappellent l'époque où deux grands partis se disputaient les faveurs des électeurs québécois : l'Union nationale et le Parti libéral. Les ancêtres de l'Union nationale furent le Parti conservateur et un groupe de dissidents nationalistes du Parti libéral qui en 1935 présentèrent avec succès plusieurs candidats contre le régime libéral d'Alexandre Taschereau. Ce groupe avait pour nom l'Action libérale nationale. Or, en 1935, malgré la crise économique, et le fait que le régime Taschereau était au pouvoir depuis 1920 — sans compter que les Libéraux gouvernaient le Québec depuis 1897 —, Taschereau réussit à gagner péniblement les élections, surtout à cause de la division de l'opposition. Mais la force de l'opposition était telle qu'en moins d'un an Taschereau fut éclaboussé par des scandales et forcé de démissionner. De nouvelles élections furent tenues en 1936. Cette fois, le Parti conservateur et l'Action libérale nationale présentèrent des candidats uniques sous la bannière de l'Union nationale. Ainsi était né un nouveau parti politique.



Duplessis en 1947

(Source Wikipédia)

Il me semble que c'est exactement l'image du « chef » qu'on utilise sur le billet.

Quand on examine attentivement le billet de la Banque de l'Union nationale, on voit clairement que l'opposition exprimée sur le billet est centrée sur trois éléments : la personnalité de Duplessis, les politiques économiques et sociales du régime, et la corruption et l'immoralité du régime. Procédons par étape.

La personnalité de Duplessis

En 1936, c'est Maurice Duplessis qui assumait le leadership du nouveau parti et qui devint le premier ministre de la province. Il gouverna de 1936 à 1939, et de 1944 à 1959, date de son décès. Les années Duplessis furent caractérisées par du conservatisme

social, du libéralisme économique, le tout mélangé à la sauce nationaliste d'un ton particulier (autonomie provinciale, drapeau du Québec, sympathie pour les générations passées qui ont assuré la « survivance de la race », anti communisme et catholicisme d'apparat, et valeurs rurales). Le mélange de ces caractéristiques assura son succès pendant longtemps. Mais, à la longue, les réformateurs sociaux et les vrais nationalistes finirent par le prendre en grippe. Malgré cette opposition grandissante et vociférante, Duplessis s'accrocha au pouvoir en utilisant de plus en plus des méthodes arbitraires, autoritaires, voire antidémocratiques. Personnage intelligent, orateur médiocre, mais efficace, aux commentaires cinglants, vif d'esprit et toujours direct, avec force calembours, et impitoyable envers ses ennemis, Duplessis est l'exemple typique du personnage autoritaire et intolérant de l'époque avant les années soixante. Au fil des années, le gouvernement de l'Union nationale est centré de plus en plus sur Duplessis. C'est sans exagération qu'on peut dire que Duplessis occupe toute la place. Les autres membres du gouvernement ne sont que des figurants.

On a donc là l'explication de deux éléments du billet : le personnage central du billet est Duplessis ; il incarne l'Union nationale. Il n'est pas seulement le premier ministre de la province : il en est l'empereur. Le terme est bien choisi pour refléter l'emprise que Duplessis a sur la province et sur le gouvernement, et pour indiquer que son pouvoir n'a pas de limite. Pour abattre le gouvernement, l'opposition doit donc s'en prendre au caractère autoritaire de Duplessis, ce qui est reflété dans le billet.

Les politiques gouvernementales

Le billet s'en prend aussi aux politiques de Duplessis. Le premier élément qui le démontre sur le billet : son capital est tiré sur les richesses de l'Ungava. Cette désignation géographique est utilisée aujourd'hui pour décrire la région de l'extrême nord du Québec, là où se trouve la plus grande partie des Inuits de la province. Mais dans les années quarante et cinquante, l'Ungava décrivait principalement la région du nord de la Côte-Nord. Encore en 1959, Radio-Canada annoncera en ondes le décès de Duplessis en précisant qu'il « effectuait une tournée dans l'Ungava ».

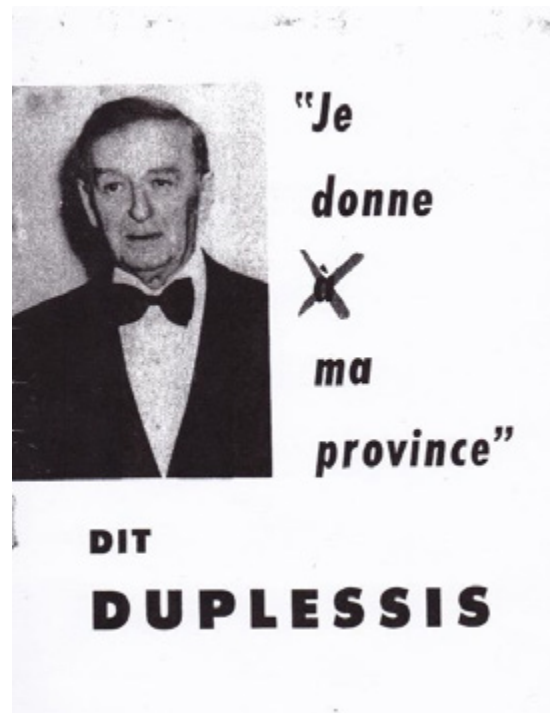
En 1946, le gouvernement Duplessis a cédé un territoire de 300 milles carrés à la Hollinger North Shore Exploration Company. Cette compagnie

sera transformée éventuellement en celle de l'Iron Ore Company of Canada. La compagnie était obligée de payer une redevance annuelle de 100 000 \$. À l'époque, on porta peu d'attention à ce paiement.

L'exploitation du minerai de fer de la Côte-Nord nécessitait la construction d'un long chemin de fer, du creusage d'un port profond et d'un aéroport, donc d'investissements important par la compagnie avant que le minerai puisse être exporté. Ces exportations débutèrent en 1954, et devinrent rapidement de plus en plus importantes. En 1956, selon l'opposition, les redevances de la compagnie s'élevaient à « une cenne la tonne de minerai », une situation scandaleuse selon la même opposition. Pour le gouvernement Duplessis, les vrais droits payés par la compagnie étaient plutôt de 0,75 ¢ la tonne quand toutes les formes de taxes étaient considérées. À Duplessis dont la publicité est centrée sur le fait qu'il « donne à la province », l'opposition répond qu'il serait plus juste de dire que Duplessis « donne la province » aux étrangers. Sur le billet, l'allusion à l'Ungava soulevait clairement pour les contemporains le spectre scandaleux du rôle de Duplessis dans l'aliénation de nos ressources naturelles.

L'endos du billet nous donne encore deux exemples de politiques inappropriées du gouvernement Duplessis. L'une touche à sa lutte contre les « Unions ouvrières », l'autre sur le Crédit Agricole.

Les nombreux conflits entre Duplessis et les syndicats sont bien connus. De 1945 à 1960, le syndicalisme québécois s'est transformé en se radicalisant de plus en plus au cours de la période. Duplessis qui se targuait d'être très favorable envers les travailleurs, mais qui croyait fermement dans la paix sociale et au paternalisme du gouvernement pour solutionner bien des



Encart publicitaire du Parti libéral lors de l'élection de 1956. Le programme du parti en 1956 stipule qu'un gouvernement libéral « exigera pour l'exploitation de nos richesses naturelles une redevance annuelle compatible avec les intérêts financiers de la province ».

problèmes, n'avait pas les syndicats sur le cœur. De grandes grèves ont marqué son époque : Lachute (1947), Asbestos (1949), Louiseville (1952), Murdochville (1957). Dans tous ces cas, il y eut intervention de la police provinciale et utilisation de la matraque pour faire entrer les syndiqués dans le rang. L'attitude de Duplessis envers les syndicats finira même par lui aliéner l'épiscopat catholique³. Il est donc de bonne guerre de souligner sur le billet la lutte que Duplessis faisait aux syndicats pour « assurer la paix sociale et stimuler les investissements étrangers ».

Par contre, il est plus surprenant de trouver aussi sur le revers du billet une mention des restrictions du Crédit Agricole que le gouvernement Duplessis aurait imposées aux agriculteurs québécois, pour les tenir dans un état de dépendance envers le gouvernement selon le billet. De façon générale, il est reconnu que le régime Duplessis avait des politiques agricoles très favorables envers les cultivateurs. Duplessis prêchait ouvertement les vertus de la classe agricole, celle-là même qui constituait selon lui l'âme de la « race ». On se rappellera aussi que la carte électorale du Québec de l'époque penchait fortement du côté des circonscriptions agricoles qui étaient largement surreprésentées à l'Assemblée législative. Duplessis ne perdait jamais de vue ce fait électoral.



« Les paroisses se vident de leurs colons... »
Extrait d'une brochure électorale du Parti
libéral en 1956.

Alors, pourquoi cette mention de la classe agricole sur le billet de la Banque de l'Union nationale ? Au cours de ses différents mandats, le gouvernement Duplessis avait adopté des lois pour favoriser le crédit aux agriculteurs. Ces derniers étaient souvent endettés, et à la merci des banques. La version de l'opposition libérale était que le Crédit Agricole proposé par le gouvernement était insuffisant, et qu'il forçait les fermiers à s'endetter, ou ce qui était pire, à abandonner ou vendre leur terre. De toute manière, selon l'opposition, un Crédit Agricole insuffisant maintenait

les fermiers dans un état de dépendance envers le gouvernement. Lors de l'élection de 1956, le Parti libéral proposait d'augmenter le Crédit Agricole de 8 000 \$ à 10 000 \$. Par ailleurs, le Crédit social — implanté fortement

dans les campagnes québécoises — en demandait encore davantage. Ces commentaires étaient de bonne guerre, même s'ils étaient exagérés.

Il n'en reste pas moins, que l'impression générale donnée par les éléments socio-économiques trouvés sur le billet est très évocatrice pour les Québécois de l'époque et comporte une charge négative importante envers le gouvernement Duplessis.

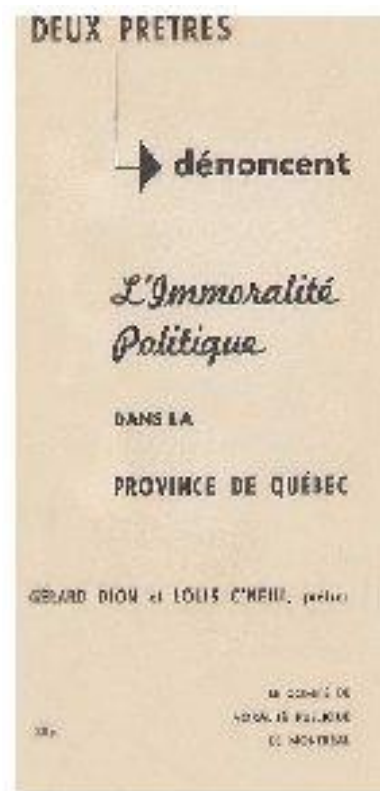
La corruption et l'immoralité du régime

Le troisième et dernier élément très évident sur le billet est l'association qui est faite entre l'Union nationale et l'immoralité du régime. C'est même ce qui domine l'avant du billet. On souligne d'abord le grand nombre de débits d'alcool qui existaient au Québec à l'époque. Pour plusieurs, ces lieux faisaient la promotion de l'ivrognerie, et étaient l'occasion de bien d'autres péchés. Or, le billet nous informe qu'un permis pour ouvrir un débit d'alcool ne peut être obtenu que par corruption, en particulier en payant 10 % à la caisse de l'Union nationale et 5 % à un député.

Mais, ce qui est encore plus frappant, ce sont les deux signataires du billet : Jos D. Bégin, gouverneur de la banque, et Gérard Martineau, son trésorier. Ces personnages étaient connus de tous à l'époque, même s'ils sont aujourd'hui tombés dans l'oubli ! Qui étaient ces personnages ? Pourquoi apparaissent-ils sur le billet ?

Ils étaient tous deux associés au gouvernement Duplessis à l'époque.

Martineau était conseiller législatif. Ce conseil était notre espèce de sénat provincial. Quand on pense à une sinécure provinciale, on ne peut trouver mieux que le Conseil législatif⁴. Il fut trésorier de l'Union nationale de 1944 à 1961. Bégin était un homme d'affaires, propriétaire d'une centrale électrique privée, mais aussi député de l'Union nationale et ministre de la



L'immoralité du régime Duplessis était bien connue à l'époque. En 1956, deux prêtres — Louis O'Neal et Gérard Dion — publièrent une brochure tirée à 100 000 exemplaires condamnant en mots à peine

Colonisation de 1944 à 1960. Tous deux étaient des éminences grises du parti. Bégin était l'organisateur officiel de l'Union nationale et Martineau le trésorier du parti. Or, on sait que l'argent est le nerf de la guerre au cours des élections. Une étude sérieuse a démontré que l'Union nationale avait environ 9 millions de dollars pour faire l'élection de 1956⁵. C'était là une somme énorme à l'époque. D'où provenait tout cet argent ? Des efforts de Bégin et de Martineau.



Gérald Martineau
(Source
l'Assemblée
nationale)

Dans les années cinquante, il était de notoriété publique que Bégin et Martineau collectaient des fonds de manière clandestine pour faire fonctionner la machine de l'Union nationale. Au début des années soixante, la Commission Salvas déclara dans son rapport que les pratiques d'achat du gouvernement Duplessis entre 1955 et 1959 avaient servi à financer la caisse du parti et à rémunérer les services rendus au parti⁶. Un exemple frappant était celui du valet de Duplessis. Ce dernier logeait en permanence dans une suite du Château Frontenac à Québec. Le valet de l'hôtel qui lui était assigné a reçu de trois compagnies, par l'intercession de Martineau, des gratifications globales de 8 989,19 \$ entre 1956 et 1959. Ces sommes étaient facturées au gouvernement par la suite en augmentant artificiellement le prix des produits fournis. En 1966,

Martineau fut condamné à 90 jours de prison et à 49 000 \$ d'amendes pour avoir été trouvé coupable de 13 chefs d'accusation de trafic d'influence. Au moment de son décès la même année, il devait encore faire face à 11 autres accusations.

Dans son rapport, la commission écrivit que Martineau était un homme public qui avait « rempli un rôle indigne ».

Selon le rapport de la Commission Salvas, la situation de Bégin était encore plus grave que celle de Martineau puisqu'il avait même personnellement profité de la situation. En effet, la Commission démontra que la Compagnie Charles Cusson ltée avait accepté de payer des commissions de 12½ % à Baribeau Etchemin Inc. sur des ventes faites au Ministère de la Colonisation. Or le ministre de la Colonisation était Bégin,



Joseph Damase Bégin
Source : Ass. Nationale

lequel était aussi propriétaire à 50 % de Baribeau Etchemin Inc ! D'autres personnes furent aussi condamnées par la Commission Salvas dans la portion de leur rapport sur le scandale du gaz naturel⁷.

Extraits du rapport de la Commission Salvas

[...] Les méthodes d'achat utilisées au département de la Colonisation et au service des Achats du gouvernement pendant les cinq ans précédant le premier juillet 1960 constituent un système immoral, scandaleux, humiliant et inquiétant pour le public de cette province.

[...] Le système paraissait généralement connu et subi, il était accepté en certains milieux et ce, à tel point qu'il a été permis à l'honorable Gérard Martineau, un conseiller législatif de cette province, d'en faire publiquement l'apologie. Ce sont là les aspects les plus humiliants et les plus inquiétants du dit système. L'un de ses malheureux effets a été de corrompre le sens moral d'une partie de la population.

[...] Bégin a été, dans la sphère qui lui fut spécialement attribuée, un administrateur, infidèle et indigne, des affaires de la province.

[...] Martineau a rempli un rôle indigne d'un homme public, occupant une position aussi importante que celle de conseiller législatif.

Ce n'est donc pas de manière fortuite que le billet de la Banque de l'Union nationale est signé des noms des deux plus notoires mandarins du Parti de l'Union nationale sous Duplessis.

Somme toute, le billet de la Banque de l'Union nationale réussit fort bien à répandre l'opprobre sur le gouvernement de l'Union nationale en caricaturant habilement la personnalité de Duplessis, ses politiques économiques et sociales, et l'immoralité du régime politique sous sa gouverne.

Date du billet

Il nous reste à discuter du problème épineux de la datation du billet et de l'identification de l'émetteur.

Dans son article cité plus haut, Jean-Luc Marret donne 1952 ou 1956 comme dates probables de l'émission du billet, sans en expliquer les raisons. Ces dates correspondent à celles de deux élections provinciales durant les années cinquante. Il est peu probable que le billet date de 1952. La raison principale est que la question de l'Ungava ne faisait pas encore de vagues à cette époque. Les premières exportations du minerai de fer de la région datent de 1954. D'autres éléments ne concordent pas. Nous reviendrons plus loin sur 1956.

Au site du Musée de la Banque du Canada⁸, on souligne que la période d'émission du billet est entre 1950 et 1960 ; un peu plus haut, la Banque donne la date de 1960. Je ne vois pas l'utilité pour l'émetteur de ce billet de tenter de ridiculiser le régime Duplessis et ses politiques en imprimant un billet un an après le décès de Duplessis. Il faut donc rejeter cette date de 1960. C'est cette date qui était donnée pour le billet offert sur eBay. Le vendeur copiait probablement l'information de la Banque du Canada.

Par ailleurs, Yvon Marquis, dans sa réponse à l'ebayiste de Laval qui offrait le billet à 1 999 \$, donne la date de 1956 pour le billet. Il serait arrivé à cette date sur l'information que lui aurait fournie un historien de la période de Duplessis⁹. Cette date est fort possible, même probable.

Presque tout sur le billet concorde avec la date de 1956, présumément lors de l'élection de cette année. Il est certain que l'un des grands thèmes de la campagne est celui des redevances payées pour le minerai de fer du Québec. La question de l'immoralité du gouvernement Duplessis est aussi sur la sellette, ainsi que celle du Crédit Agricole. Les attaques contre le gouvernement et la source occulte du financement de l'Union nationale se sont multipliées durant l'année. Peu de temps après l'élection, Pierre Laporte, à tous les jours pendant deux mois, écrira dans le journal *Le Devoir* une chronique intitulée *Les élections ne se font pas avec des prières*, où il démontre les multiples façons avec lesquelles l'Union nationale a violé les règles démocratiques durant l'élection de 1956.

Mais, il reste un doute sur l'émission du billet à cette date. Le billet est très clair qu'il existerait 9 932 débits de boisson dans la province. En 1956-57, la province n'avait délivré que 5 927 permis de vente d'alcool¹⁰. Le nombre cité sur le billet suggère donc une date ultérieure que nous n'avons pu déterminer, à moins que la statistique citée ait été complètement inventée.

Pour en avoir le cœur net, j'ai vérifié le contenu de trois journaux (deux quotidiens et un hebdomadaire) pour la période des élections de 1956. Faisait-on mention du billet ? Ni *Le Devoir*, ni *La Patrie*, ni *Le Petit Journal* n'ont présenté ou discuté du billet. Cela nous donne à réfléchir, et ne nous permet pas de conclure positivement sur la date d'émission.

L'émetteur du billet

Le Musée de la Banque du Canada nous dit que l'émetteur du billet était l'Union nationale. Cela confirme que son opinion sur le billet ne vaut pas grand-chose... L'informateur d'Yvon Marquis penche du côté du Parti libéral, qui aurait voulu se moquer du régime Duplessis. Jean-Luc Marret propose dans son article deux possibilités : le Parti libéral ou le Crédit social.

Mes recherches ne m'ont pas permis de déterminer avec certitude la provenance du billet de la Banque de l'Union nationale. Néanmoins, certains commentaires sont permis.

Il est évident que ce billet provient d'adversaires politiques de l'Union nationale ; il est aussi vraisemblable qu'il ait été émis à l'occasion d'une élection provinciale, soit générale ou partielle. La loi aujourd'hui contrôle les dépenses des partis en temps d'élections ; en particulier, toute dépense électorale doit être déclarée, et chaque encart publicitaire doit comporter la griffe de l'organisateur officiel du parti, ceci pour éviter la confusion et les faux. Ce n'était pas encore le cas dans les années cinquante. Néanmoins, j'ai remarqué que la publicité du Parti libéral, du moins en 1956, contenait fréquemment une mention de la provenance de l'annonce. Cela n'est pas le cas sur le billet que nous étudions.

En 1956, le Parti libéral était dirigé par Georges-Émile Lapalme, ancien député fédéral, qui était entouré de nombreux intellectuels qui étaient des ennemis notoires du régime Duplessis. Ses alliés sont *Le Devoir* et les sociodémocrates. Lapalme deviendra le ministre des Affaires culturelles

dans le gouvernement de Jean Lesage, au début des années soixante. Lapalme et son entourage étaient-ils préoccupés par le nombre de débits de boissons qu'on trouvait au Québec à l'époque ? Rien ne permet de l'indiquer. Cet aspect de la moralité publique était plutôt le créneau du Crédit social. Le journal *Vers demain* contient force condamnations de ce que Louis Even et son équipe (Gilberte Côté et Gerard Mercier) considèrent comme immoral. Un courant de puritanisme et de religiosité traverse le mouvement québécois du Crédit social de l'époque. Ce sont eux qui se préoccupent du nombre de débits de boissons dans la province. Le mouvement du Crédit social a des presses à sa disposition. Ils auraient pu facilement imprimer le billet.

Un dernier élément du billet est d'intérêt pour déterminer sa provenance. Il contient au moins une faute de français évidente et deux impropriétés. Sur l'avvers, du côté droit, sous le mot condition (qui devrait être mis au pluriel, car il y a deux conditions) on trouve « Payé 10 %... ». Il aurait clairement fallu écrire *payer* plutôt que *payé*. Ailleurs, sur le billet, on écrit Union Nationale avec deux majuscules, ce qui ne devrait pas être le cas, bien que cette forme était fréquente à l'époque. On écrit aussi du côté gauche de l'avvers : « Paiera au porteur sur demande à l'un ou l'autre des 9932 débits... ». On aurait pu tout simplement écrire : « à l'un des 9932 débits de boisson ». L'expression *l'un ou l'autre* est utilisée ici de façon inappropriée. Cette expression requiert un choix entre des éléments différents, ce qui n'est pas le cas ici, il s'agit toujours de débits de boisson. Par exemple, on peut dire à quelqu'un : où passera-t-on la soirée ? Au cinéma ou au restaurant ? Et la réponse pourrait être : l'un ou l'autre me ferait plaisir... L'existence de ces fautes et impropriétés suggère que le producteur du billet manque de sophistication linguistique, ce qui serait beaucoup plus la caractéristique du Crédit social que du Parti libéral de l'époque. Mais, le billet aurait aussi pu être produit par un candidat local sans grande connaissance du français. Néanmoins, je pense que l'intuition de Jean-Luc Marret était peut-être la meilleure, sans en être complètement certain.

Conclusion

Nous avons vu jusqu'à quel point le billet de la Banque de l'Union nationale est d'un grand intérêt quand on se donne la peine de l'examiner

attentivement. C'est la caractéristique de ces billets de propagande politique. Ils s'inscrivent dans un contexte politique particulier qui le justifie et l'explique en même temps. Celui de la Banque de l'Union nationale s'inscrit dans la foulée de la montée de l'opposition au régime Duplessis au cours des années cinquante. Tous les éléments trouvés sur le billet pointent dans cette direction. Nous n'avons pu répondre de façon claire sur la date et sur l'émetteur du billet. Sur ces deux points, nous avons soulevé des questions et suggéré des éléments de réponse. J'invite les lecteurs qui auraient des choses à ajouter ou à corriger à communiquer avec moi pour que je puisse en faire bénéficier tous les autres lecteurs.

Remerciements à Yvon Marquis

¹ Voir Jean-Luc MARRET « Les billets satirico-politiques », dans *Le numismate francophone*, No. 37 (septembre 2019) : 20-22. Depuis cette date, Marret a publié plusieurs articles sur des billets de propagande politique.

² Yvon MARQUIS, *Le numismate francophone*, No 45 (mai 2020) : p. 7

³ LETTRE PASTORALE COLLECTIVE DE LEURS EXCELLENCES NOSSEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, *Le problème ouvrier en regard de la doctrine sociale de l'Église*, Montréal, Bellarmin, ESP, 1950, 79 p. Voir aussi Jean HULLIGER, *L'enseignement social des évêques canadiens de 1891 à 1950*, Montréal, Fides, 1958, 373 p. Sur la grève de l'amiante et sur le rôle du gouvernement, consulter <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/docs/asbestos/index.htm>

⁴ Le conseil législatif du Québec a été aboli en 1968.

⁵ Sarah-Émilie PLANTE, « Aperçu des mœurs électorales au Québec : lois, fraude et contestation. Le cas de l'élection générale de 1956 et ses suites ». *Actes du 13^e colloque international étudiant du département d'histoire*, Université Laval, 2014, pp. 179-195, p. 184.

⁶ Voir le *Rapport de la Commission d'enquête sur la moralité dans les dépenses publiques et sur l'administration de l'Union nationale*. L'enquête fut présidée par le juge Élie Salvas. Elle fut instituée le 5 octobre 1960.

⁷ Voir <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/docs/Scandaledugaznaturel-NaturalGazScandal.html>

⁸ <https://www.museedelabanqueducanada.ca/collection/artefact/afficher/1966.0160.02741.000/canada-union-nationale-100-dollars-1960>

⁹ Communication personnelle à l'auteur par Yvon Marquis.

¹⁰ *Annuaire statistique du Québec*, 1958, p. 524.

Graciuszté
dè l'imprimèur dè nombreux produits
dè l'Association dës numismates et dës philatélistes
dè Boucherville



LA MAISON
PRIMEVÈRE
IMPRIMERIE GÉNÉRALE

207, ch. Yvon-L'Heureux, McMasterville QC J3G 5G1
Tél.: 450 **464-6002** Téléc.: 450 **464-7977**
Courriel: jadel@videotron.ca



Philatélie et monnaie de Grèce



La **drachme** était l'unité monétaire légale de la Grèce moderne, entre 1831 et le 31 décembre 2000. La drachme était divisée en **100 leptas**.



En 1944, la drachme subit une dévaluation record, avec **50 000 000 pour 1**, cette nouvelle devise fut à nouveau dévaluée en 1953 et 1956. Le 1er janvier 2001, la drachme est devenue une division nationale de **l'euro €** (la monnaie commune de l'Europe). La drachme a cessé d'avoir un cours légal le 28 février 2002, les pièces et billets en drachme ont depuis été totalement démonétisés.



La face nationale de la pièce € représente une chouette et une branche d'olivier, symboles de la déesse grecque de la sagesse, *Athéna*.

Les représentations de pièces, billets et timbres, ne sont pas à leur taille réelle.
Sources : catalogue Yvert et Tellier, Monnaie du monde...

Alexandre le Grand

-356 – 323 av. J.C.



2 drachmes 1941
(format 40/80 mm un des plus petits billets de Grèce)



YT 597

Alexandre le Grand (Alexandre III), roi de Macédoine, est l'un des personnages les plus célèbres de l'Antiquité, et l'un des plus grands conquérants de l'histoire, en prenant possession de l'Empire perse. Il meurt de maladie à Babylone, à l'âge de 32 ans, avant d'avoir pu mener à bien ses projets de conquête de l'Arabie.



Pièce antique



YT 1245 Grèce
Alexandre le Grand
et le phare d'Alexandrie.



YT 597 Macédoine
Alexandre le Grand
à la bataille d'Issos.

Déméter



Pièce antique de l'île de Paros, frappée aux Cyclades, représentant Déméter.



10 drachmes 1940
(format réel 54 x 82 mm.)

Dans la mythologie grecque, Déméter est la mère de la terre, et la déesse de l'agriculture et des moissons. Les Romains l'assimilent à Cérés.



Université d'Athènes



YT 1637
150^e ann. de l'Université d'Athènes,
avec médaille et hibou.



La Banque de France a rendu hommage à Déméter, en émettant ce billet de 1 000 francs, en 1943, avec l'effigie de la déesse Déméter.

Poséidon

Poséidon en grec (Neptune en latin), est le dieu de la mer et des océans ;
il est aussi le dieu des tremblements de terre et des sources.
Son symbole principal est le trident.



20 drachmes 1940 (format réel 60 x 111 mm.)



Pièces antiques



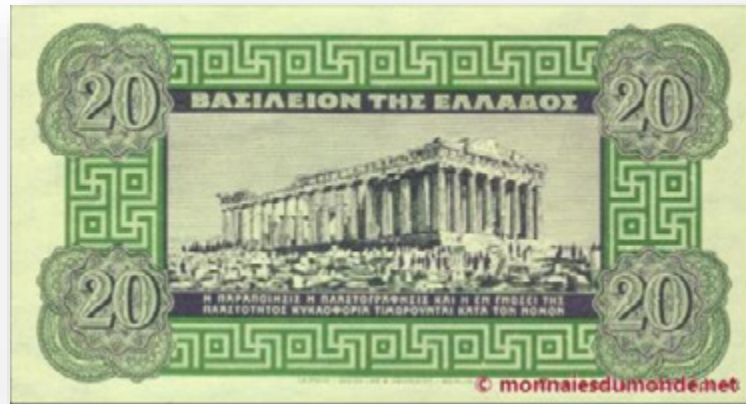
YT 1594



YT 729



YT 98 TS. France



50 drachmes 1978
(format réel 64 x 142 mm)



YT 1049



Couple de marins et voilier

Aréthuse



50 drachmes 1964
(format réel 30 x 140 mm.)

Aréthuse a été présente
sur un billet démonétisé de 1944.

Aréthuse est une nymphe qui intervient dans la légende de l'enlèvement de Prospérine, par Pluton, et révèle à Cérés (Déméter) que sa fille est prisonnière aux enfers.



YT 785
Pièce antique de Syracuse
5^e siècle av J. C.
Aréthuse et son char.



Fontaine d'Aréthuse

Elle représente la légende de la nymphe grecque.
Pour échapper à Alphée
(dieu d'un fleuve qui la poursuivait),
la nymphe se jeta à l'eau sur la côte grecque,
elle fut changée en source par la déesse Artémis,
et réapparut à la surface dans l'île d'Ortygie.



Fontaine d'Aréthuse
au Parc royal de Marly



Chantier naval

Démocrite d'Abdère
-460 /-370 av. J.C.



100 drachmes 1967
(format réel 67 x 154 mm.)

Souvent appelé *Dēmôkritos* « choisi par le peuple »,
il est un philosophe grec, considéré comme un matérialiste,
en raison de sa conception d'un Univers constitué d'atomes et de vide.



Université d'Athènes



YT 1830

Rigas Velestinlis **1757 - 1798**



200 drachmes 1996
(format réel 68 x 125 mm.)



YT 2385

Plus connu sous le nom de Rigas Feraios, écrivain, lettré et patriote grec,
figure majeure de la renaissance culturelle grecque.
Il a multiplié les écrits politiques au service de la liberté
et de l'indépendance des populations balkaniques, opprimées par les Ottomans.
Arrêté à Belgrade en décembre 1797, il périt étranglé le 24 juin 1798.



École secrète sous l'occupation ottomane

Ioannis Kapodistrias 1776-1831



YT 387

500 drachmes 1983
(format réel 71 x157 MM.)

Natif de **Corfou**, dans ce qui était alors une dépendance de Venise, Homme d'État, diplomate au service de l'Empire russe, ministre des Affaires étrangères du tsar Alexandre 1^{er} et gouverneur de la Grèce indépendante à partir de 1827, il meurt assassiné à Nauplie, en 1831.



Vue de Corfou



YT 1967

Zeus



1 000 drachmes 1970
(format réel 80 x 157 mm.)



Buste de Zeus
découvert en Italie

Dieu du ciel, il est le symbole de la maturité
et de la culture grecque.
« *l'œil de Zeus voit tout, connaît tout* »
Il décide du temps météorologique
en fonction de son humeur et de ses caprices :
orages, foudre, tonnerre, pluies...



YT 1624



Femme de l'île d'Hydra

YT 728



île d'Ydra

Apollon



1 000 drachmes 1987
(format réel 75 x 158 mm.)



YT 1593

Apollon en latin, il est le dieu grec des arts, du chant, de la **musique**, de la beauté masculine, de la poésie et de la lumière.
C'est l'un des principaux dieux capables de divination.
Il a aussi été honoré par les Romains qui l'ont adopté rapidement au V^e siècle av. J.-C. (sans changer son nom), pour ses pouvoirs guérisseurs, en lui élevant des temples.



YT 738



Apollon lanceur de discobole,
et les ruines du temple d'Apollon à Delphes

YT 2305

Victoire de Samothrace



5 000 drachmes 1942
(format réel 83 x 165 mm.)



YT 354 fr.

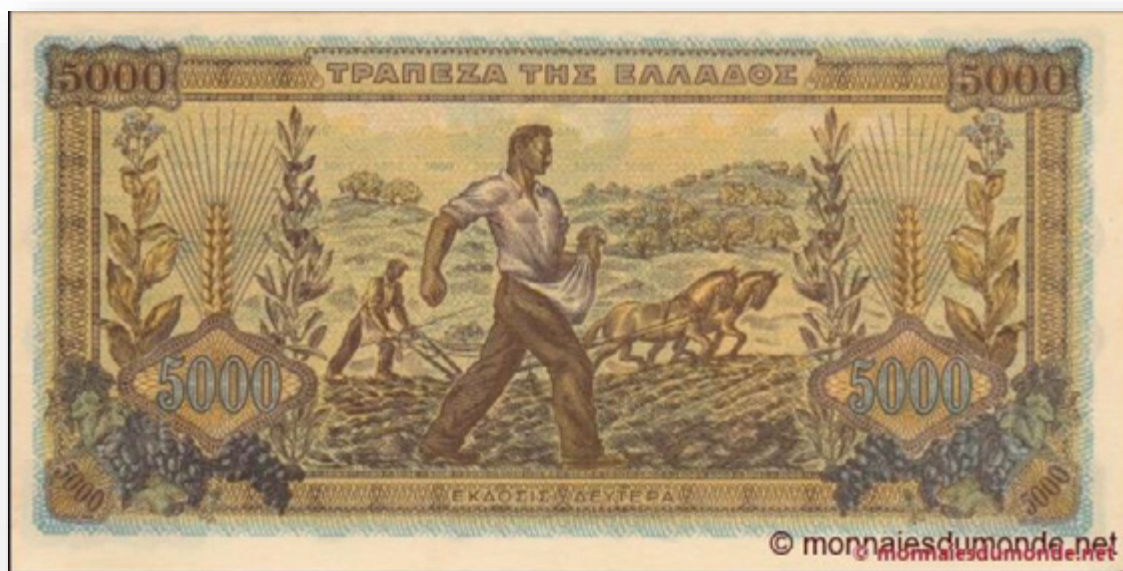
Monument de sculpture grecque de l'époque helléniste
trouvé dans l'île de Samothrace.
Composé d'une statue représentant la déesse Niké (la Victoire),
dont il manque **la tête et les bras**.
Sa base est en forme de **proue de navire**,
la hauteur totale du monument est de 5,12 m.



YT 2826



Pièce antique



Travail des champs

Théodoros Kolokotronis

1770 - 1843



5 000 drachmes 1980
(format réel 83 x 165 mm.)



Général et homme d'État grec,
héros de la guerre d'indépendance grecque.
Après l'indépendance, en 1829,
ses choix politiques du parti russe
lui valurent d'être emprisonné,
condamné à mort, puis gracié.



Village touristique de Karytaina

Delphes



Delphes

10 000 drachmes 1982
(format réel 82 x 162 mm.)



Jeune couple
de Delphes



YT 1162-1161

Delphes est le site panhellénique
situé au pied du mont Parnasse,
où parle l'oracle d'Apollon,
à travers sa prophétesse, la Pythie.
Assise dans une salle du temple d'Apollon,
elle parlait au nom du Dieu.



Le **trésor des Athéniens** érigé vers 485 av. J.-C. se trouve vers le temple d'Apollon,
précédé de la base de Marathon, qui supportait les statues des héros d'Athènes.



YT TS.120 fr.

L'**aurige de Delphes** est l'une des
plus célèbres sculptures
de la Grèce antique.



YT 3037 fr.

Les ruines de Delphes ont été rendues à jour grâce aux
fouilles de l'**École française d'Athènes**, en 1893.

Parthénon



2 000 000 000 drachmes 1944

(Ces monnaies ont subi une **dévaluation record** dans l'année.)



YT 3719 fr.

Temple grec situé sur l'Acropole d'Athènes,
dédié à la déesse **Athéna**,
construit entre 447 et 432 av. J.C.
que les Athéniens considéraient comme la patronne de la cité.
Réalisé entièrement en marbre,
le **Parthénon** est à la fois un temple et un trésor.



YT 1590



La Grèce a formulé une nouvelle demande au Royaume-Uni
pour que celui-ci lui retourne les frises en marbre du Parthénon,
actuellement au British Muséum de Londres.

Ces fresques représentent des batailles mythiques
entre les Grecs et des centaures, extraites sur le site, au début du XIX^e siècle.

Ce « prélèvement » s'était effectué avec l'accord des autorités ottomanes
qui dirigeaient la Grèce à l'époque.



Format réel 60 x 140 mm.

Arethuse



Médaille antique



5 000 000 drachmes 1944
(format réel 63 x 140 mm.)

La célèbre nymphe grecque Arethuse
sera présente sur un billet de 50 drachmes en 1964.



Arethusa poursuivi par Alpheus et transformé en une fontaine
Œuvres de l'artiste Bernard Picart en 1733.



LE GUIDE PRATIQUE DU DÉBUTANT

pour commencer une
Collection
de monnaies

Pièces et Billets
Deuxième partie



© Tous droits réservés Martin Media /Numismatique et change

Édition Numismatique & Change

Débuter une collection

QU'ALLEZ-VOUS COLLECTIONNER ?

L'envie de commencer une collection vous est peut-être venue à l'occasion d'un voyage à l'étranger, d'où vous avez rapporté quelques pièces, ou en trouvant dans un grenier une poignée de monnaies anciennes. Peut-être aussi, tout simplement, en découvrant la collection d'un ami... Quoi qu'il en soit, une fois votre décision prise, vous devez inévitablement vous poser une question : que vais-je collectionner ? Le nombre de monnaies émises depuis l'Antiquité est tellement énorme qu'il est inconcevable de les collectionner toutes. Vous devez donc faire un choix, en fonction de vos goûts et bien entendu de vos moyens.

Il n'existe à vrai dire pas de règle en matière de collection numismatique, et chacune est unique. Vous pouvez par exemple vous focaliser sur les pièces émises par un pays précis (la France par exemple !) ou à une époque donnée (les romaines, les modernes, les royales, les féodales...). Il est possible également de rechercher, dans un même type et une même valeur, une pièce de chaque millésime.

Si un domaine particulier vous intéresse, vous pourrez lui consacrer votre collection : les animaux, les Jeux Olympiques, etc. sont des thèmes régulièrement illustrés sur des pièces de monnaie partout dans le monde. Dans un autre registre, vous pouvez choisir de collectionner seulement des jetons, des médailles, des faux, des pièces en or...

Mais quel que soit votre choix, soyez conscient de ses conséquences. Si le côté esthétique est primordial pour vous, évitez de collectionner toutes les variétés de Louis-Philippe : la contemplation de la même effigie usée à plus de 150 exemplaires n'a réellement d'intérêt que pour les fanatiques des variétés !

Enfin, dans tous les cas, assurez-vous de l'existence et de la disponibilité des objets convoités. Prenez garde également à leur coût, qui doit être en adéquation avec vos moyens. L'évolution de votre collection en dépend !



Médaille en laiton de Philippe d'Orléans, module du 10 centimes 1899.



Gros tournois « à l'O rond » de Philippe IV le Bel (1285-1314).

CONSULTEZ LES CATALOGUES

Attention, si vous optez pour un sujet précis et très pointu (les avions, les orchidées, le football...), consultez quelques ouvrages numismatiques afin de savoir si une collection peut être bâtie autour de ce thème et si des pièces lui sont effectivement consacrées. Il est difficile de collectionner des monnaies qui n'existent pas !

MONNAIES GRECQUES ET ROMAINES



1. As de Nîmes, 1/2 as et 1/4 d'as en bronze d'Auguste et Agrippa (-21 av. J.-C. à 12 après J.-C.). Les divisionnaires ont été obtenues en découpant une pièce originale.
2. Sesterce de Néron (I^{er} siècle).
3. Bronze de Trajan-Dèce pour Tarsos en Sicile (I^{er} siècle).
4. Antoninien de l'atelier de Cologne (II^e siècle).
5. Tétradrachme frappé à Syracuse (Sicile) vers 440-430 av. J.-C. (vente Tradart du 16/11/95).
6. Auréus de Néron frappé à Rome entre 64 et 68.
7. Bronze de Gordien III pour Antioche en Pisidie (III^e siècle).
8. Darique frappée à Persépolis sous le règne de Darius I^{er}, 521 à 485 av. J.-C. (vente Tradart du 16/11/95).
9. Denier frappé à Rome (114-117) à l'effigie de Trajan (98-117).
10. Solidus frappé à Sirmium sous le règne de Julien II (360 à 363) (vente Tradart du 16/11/95).

N.B. : Attention, les proportions entre les pièces ne sont pas respectées dans cette planche.

OÙ TROUVER VOS PREMIÈRES PIÈCES ?

Une fois le thème de votre collection clairement défini, vos recherches pourront commencer. Avant de vous rendre chez un négociant, exploitez vos pistes personnelles (maison, famille...). Les maisons anciennes recèlent parfois de petits "trésors", cachés dans un tiroir ou dans un grenier encombré. A vous d'y jeter un œil attentif pour peut-être avoir le bonheur de trouver quelques pièces en bon état.

Vous pouvez certainement récupérer par ailleurs quelques pièces auprès de vos proches, de vos parents ou grands-parents qui souvent seront heureux de voir leurs "souvenirs" mis en valeur dans votre collection. Vous pouvez ainsi espérer rassembler quelques pièces françaises anciennes ou des monnaies étrangères rapportées d'un voyage.

A PROPOS DES DÉTECTEURS DE MÉTAUX

Nombreux sont ceux qui, dans l'espoir de trouver un trésor caché, acquièrent un détecteur de métaux. Vendus de quelques centaines à plusieurs milliers de francs, ces détecteurs sont plus ou moins performants. Les moins chers ne permettent de déceler les métaux qu'à quelques centimètres de profondeur et réagissent à peu près avec tout. Vous trouverez donc davantage de clous, boîtes de conserve, fers à cheval que de monnaies, bien évidemment. Seuls les modèles haut de gamme, plus puissants, ignorent les métaux ferreux et vous font gagner du temps.

Rien ne vous garantira pour autant de trouver des monnaies avec ces appareils, mais avec de la chance et de la persévérance, peut-être mettez-vous la main sur un trésor ! Quoi qu'il en soit, respectez la réglementation très stricte en la matière. N'oubliez pas, par exemple, qu'il est interdit de prospecter sur des sites archéologiques ou chez les particuliers sans autorisation, sans quoi vous risquez les pires ennuis : contraventions, confiscation du matériel, convocation devant les tribunaux...

Qu'il s'agisse de la récupération de pièces auprès des membres de votre famille et vos amis, ou de la "chasse au trésor", les pistes que nous avons énoncées précédemment, si elles s'avèrent parfois payantes, ne seront pas suffisantes. Vous devrez donc avoir recours aux numismates professionnels pour étoffer votre collection.



En haut, tétradrachme de Ptolémée III (247-221 av. J.-C.), atelier d'Alexandrie. En bas, tétradrachme de Ptolémée II (285-246 av. J.-C.), atelier de Tyr.



ACHETER DES ANTIQUES A L'ÉTRANGER ?

Il est courant de trouver dans les pays méditerranéens des monnaies dites « antiques » à des prix assez intéressants. Attention, car si de bonnes affaires sont parfois effectivement possibles, le plus souvent les pièces vendues sont des faux fabriqués industriellement. Il arrive aussi que des pièces soient vendues pour ce qu'elles ne sont pas : beaux bronzes de Sicile et deniers de l'Empire Romain au poids et au module des antiques en ont trompé plus d'un !

Enfin, notez que tous ces États sont signataires des conventions de l'UNESCO sur la préservation du patrimoine archéologique et que la vente et l'exportation d'antiquités sont strictement réglementées. Dans bien des cas, mieux vaudra donc acheter vos monnaies antiques en France, où leur authenticité et votre sécurité seront garanties.



Tétradrachme du roi séleucide Antiochos IV, 175 à 164 avant J.-C.

QUID DES VENTES AUX ENCHÈRES ?

Les ventes aux enchères sont des occasions pour les numismates de mettre la main sur des monnaies rares en excellent état. Logiquement, les prix y atteignent donc la plupart du temps des sommes fort élevées, ce qui ne les rend pas accessibles à tous. Ceux qui malgré tout sont intéressés par les ventes aux enchères peuvent se procurer les catalogues auprès des organisateurs, et découvrir ainsi la description, les photos (parfois en couleurs) et une estimation de toutes les monnaies qui seront mises en vente. Ces ventes aux enchères sont annoncées régulièrement dans la revue *Numismatique et Change*.

OÙ ACHETER DES PIÈCES ?

Pour acheter des pièces, plusieurs solutions s'offrent à vous. La première, et aussi la plus simple, consiste bien entendu à vous rendre chez un numismate professionnel. Celui-ci vous proposera certainement d'acquérir les monnaies que vous cherchez, en vous garantissant leur authenticité et leur provenance. Reste le problème du prix, que vous jugerez peut-être parfois un peu excessif par rapport aux cotes annoncées dans les ouvrages spécialisés. Rien ne vous empêche dans ce cas de faire jouer la concurrence entre les différents revendeurs en comparant les qualités et les prix, ni de tenter de marchander.

Le deuxième moyen pour élargir et embellir sa collection est d'écumer les foires aux monnaies et les bourses d'échanges. Vous y trouverez des marchands professionnels ou occasionnels, selon les lieux, et une offre parfois importante. Un conseil : préparez à l'avance un classeur de monnaies en double à échanger et une liste des monnaies manquantes avec leurs cotes. Pour parcourir en un coup d'œil votre collection, procurez-vous par exemple le *Guide des Monnaies Françaises* d'André Milhorat, dans lequel vous cocherez, suivant leur état de conservation, les monnaies déjà acquises. Ceci vous évitera des "doublons" et vous permettra de vérifier l'exactitude des prix de vente. Examinez minutieusement à la lumière toute monnaie avant de l'acheter, et méfiez-vous des "promotions" époustouflantes qui peuvent cacher des faux ou des pièces dont l'origine est douteuse.

Ces quelques précautions prises, les bourses aux collections s'avèrent souvent intéressantes, pour peu que vous ayez l'œil et que vous soyez lève-tôt. N'oubliez pas en effet que les meilleures affaires se font généralement à l'ouverture des ventes. Enfin, pensez à apporter quelques pochettes plastique afin de protéger vos éventuels achats.

Si les numismates professionnels et les foires aux monnaies sont rares dans votre région, ou si votre budget est limité, les petites annonces publiées dans les revues spécialisées, comme *Numismatique et Change*, peuvent être intéressantes.

Les numismates amateurs y vendent leur "doubles", voire leur collection complète, à des prix parfois avantageux et presque toujours sous les cotes des ouvrages de référence. Inconvénient de ce type d'achat : certaines précautions doivent être prises pour éviter de se faire "rouler" par de rares mais malheureusement possibles vendeurs sans scrupules.

Le principal problème est de vérifier l'état des pièces que vous souhaitez acquérir, facilement surestimées par leurs propriétaires. L'idéal est de pouvoir rencontrer directement le vendeur avant de faire affaire. En cas d'impossibilité (éloignement, problèmes d'emploi du temps...), vous

pourrez toujours demander des photos ou des renseignements par courrier ou par téléphone. Dans tous les cas, optez pour des envois en recommandé et conservez les coordonnées exactes de votre interlocuteur ainsi que les traces du paiement. Ces quelques conseils devraient vous permettre d'éviter tout problème et de faire vos achats l'esprit serein.

OÙ TROUVER DE L'AIDE ?

En tant que numismate débutant, vous vous poserez sans doute des questions sur tel ou tel sujet, sur l'exactitude de vos études, sur les choix que vous devez faire... et c'est bien normal ! Mais vous découvrirez également très rapidement que bien des moyens existent pour répondre à vos interrogations et vous guider dans le milieu de la numismatique.

Plus vous aurez de relations avec des numismates et plus vous progresserez. Aussi, nous vous conseillons vivement de rejoindre un club numismatique. Il en existe certainement un près de chez vous. Renseignez-vous. Par ailleurs, tous les principaux clubs français sont recensés dans le *Guide-annuaire du Numismate*, de Michel Galléazzi. Vous y trouverez sans peine les coordonnées de l'association que vous cherchez.

Au sein de ce club, vous apprendrez à observer les pièces dans leurs moindres détails, à les identifier, et échangerez tant des informations que des pièces elles-mêmes avec d'autres passionnés de la monnaie. Certaines associations organisent de plus des forums, des expositions, des sorties au cours desquels vous apprendrez énormément.

QUE LIRE ?

Que vous soyez membre d'un club ou que vous travailliez seul, la revue mensuelle *Numismatique et Change* sera pour vous un allié précieux, qui vous tiendra informé de l'actualité numismatique, des dernières découvertes en la matière, et vous livrera des études rigoureuses ou des conseils pratiques couvrant les différents aspects de la collection des monnaies.

Vous vous plongerez également avec profit dans la riche littérature numismatique existante. S'il est impossible de citer ici tous les ouvrages relatifs à la monnaie, vous trouverez dans la partie "Infos pratiques" une liste non exhaustive des livres qui pourront vous venir en aide (voir page 49). Vous apprendrez beaucoup en les consultant et progresserez ainsi rapidement.



Monnaies fautées : à gauche, 5 centimes An 5 frappe CNIQ ; à droite, 1 décime An 5 « s » non effacé.



Vous trouverez dans le *Guide-annuaire du numismate* de Michel Galléazzi les coordonnées de tous les principaux clubs numismatiques français qui pourront vous venir en aide (édité par Numismatique & Change).



La revue mensuelle *Numismatique et Change* sera pour vous un allié précieux.

MONNAIES FÉODALES ET ROYALES



- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10

1. Denier d'Albi, successeurs de Raymond Bernard, après 1704.
2. Double denier du Duché de Lorraine, Charles III, 1545-1608 (Nancy).
3. Denier de Raymond VII de Provence, 1222-1249.
4. Teston du Duché de Lorraine (XVI^e siècle).
5. Masse d'or de Philippe IV le Bel, 1^{re} émission (10 janvier 1296).
6. Couronne d'Or de Philippe VI de Valois (26 janvier 1340).
7. Ecu d'or aux couronnelles de Charles VI frappé le 11 juin 1419 à La Rochelle.
8. Louis d'or de 24 livres frappé en 1793 (An 5 de la Liberté) à Paris, à l'effigie de Louis XVI.
9. Double-henri d'or (1^{er} type) d'Henri II frappé en 1557 à Rouen.
10. Huit louis d'or tête laurée (Louis XIII) frappés en 1640 à Paris.

N.B. : Attention, les proportions entre les pièces ne sont pas respectées dans cette planche.

Identifier, authentifier et coter les monnaies

COMMENT DÉTERMINER L'ORIGINE D'UNE PIÈCE ?

Les monnaies sont si diverses que parfois, identifier certaines de vos trouvailles vous conduira à mener une enquête palpitante, émaillée d'hypothèses, de déceptions, d'espoirs, avant de finalement percer le mystère entourant l'objet de vos désirs. Les quelques orientations qui suivent vous aideront à "faire parler" facilement certaines pièces, à partir des différentes informations qu'elles recèlent.

◆ Forme :

- La tranche est irrégulière :

Cette pièce n'a pas été frappée à l'aide d'une virole (couronne circulaire en acier utilisée lors de la frappe pour obtenir le décor figurant sur la tranche d'une pièce) et date donc d'avant le milieu du XVII^e siècle. C'est en effet seulement à partir de cette période que s'est généralisée la frappe mécanique en Europe occidentale (utilisation depuis le XIX^e siècle seulement dans de nombreux pays musulmans).

Si en plus la pièce présente une forme grossièrement quadrangulaire, il peut s'agir d'une monnaie obsidionale provenant des pays scandinaves ou germaniques. Des formes analogues se rencontrent également sur des monnaies musulmanes, indiennes ou d'Extrême-Orient. L'observation des légendes permet de les distinguer facilement.



Thaler de la ville de Metz frappé en 1641. On remarque des bords irréguliers indiquant que la virole n'a pas été employée lors de la frappe.

Monnaies de 1 bath et 1/2 bath émises au Siam (Thaïlande) sous les règnes de Rama III et Rama IV (1824 à 1868).



A gauche, dirhem carré en argent frappé au 13^e siècle en Afrique du Nord (dynastie Almohades). A droite, un shu d'argent émis au Japon par le shogun F. Yoshi (1846-1867), époque Kaei.





République romaine. Denier d'argent de Sextus Pompée, mort en 35 av. J.-C. Tranche dentelée. (Vente Tradart du 16/11/95, pièce n° 145).

- La tranche est dentelée :

Si la pièce est en bronze, elle est probablement issue de la Grèce hellénistique (Séleucide). Si elle est en argent, elle a été frappée par la République romaine.

- La pièce est de forme polygonale :

Vous possédez vraisemblablement une monnaie moderne émise par la Grande-Bretagne ou un pays sous influence anglaise.



A gauche, sapèque chinois en bronze de l'empereur Hui Tsung (1101-1125, dynastie Song). A droite, sapèque chinois en cuivre du 2^e siècle av. J.-C. (dynastie Han).

- La pièce est percée d'un trou carré :

C'est une monnaie d'Extrême-Orient appelée aussi sapèque. Elle peut provenir de Chine, Corée, Japon ou Annam.

- ◆ Types et symboles :

Le type est le motif principal figurant sur les faces d'une monnaie. Sa fonction primordiale a toujours été de rendre claire l'identité de la monnaie, même à l'utilisateur illettré. En l'étudiant de près et en prenant garde à tous les détails que comporte la gravure, vous apprendrez beaucoup sur l'origine d'une pièce.



France, pièce de 100 F Panthéon, millésime 1982.

Souvent, le type représente un personnage ou un monument célèbre, mais il peut s'agir aussi d'un symbole. Par exemple, la pièce de 100 F Panthéon (voir ci-contre), porte à l'avant le monument parisien du même nom. Au revers, en revanche, le type est un symbole, c'est-à-dire la représentation d'une idée par l'objet.

Imbriqué dans un hexagone (la France géographique), un arbre avec ses racines (l'unité nationale) porte un semis de feuilles de chêne et d'olivier (la diversité des Français).



Tétradrachme d'Athènes en argent frappé vers 465 av. J.-C. A l'avant, Athéna casquée et au revers, chouette symbolisant la ville d'Athènes (vente Tradart du 8/11/92, lot n° 86).

Sur de nombreuses monnaies anciennes, la figure d'une divinité ou d'un saint patron prend le pas sur la représentation de l'autorité émettrice. Mais on rencontre aussi l'inverse, comme sur le florin d'or, créé à Florence (d'où son nom). A l'avant se trouve une fleur (flos), jeu de mot sur le nom de la ville. Au revers, on trouve saint Jean-Baptiste, le protecteur de la cité. Parfois également, les figures religieuses peuvent être remplacées par des emblèmes.

Double thaler frappé par la ville libre de Francfort (légende : FREIE STADT FRANKFURT) de 1860 à 1866, date à laquelle la ville fut incorporée à la Prusse.



Les portraits des souverains (qui se considèrent généralement comme détenant un pouvoir de droit divin) ont aussi une valeur symbolique. Les armoiries, pour leur part, sont les emblèmes des princes, des territoires sur lesquels ils prétendent exercer leur autorité, mais aussi symboles de pays ou de villes libres. Parfois enfin, les symboles sont utilisés à des fins de propagande. C'était notamment le cas dans l'Empire romain.

◆ Symboles accessoires :

Au symbolisme du type d'une pièce, s'ajoutent la plupart du temps de petits symboles permettant d'identifier plus précisément son origine.

■ Les marques d'atelier :

Lorsqu'un État veut distinguer plusieurs lieux où il pratique la frappe, il ajoute sur les pièces une lettre ou une combinaison de lettres symbolisant chaque atelier. Ainsi retrouverez-vous souvent l'initiale du nom de l'atelier, le nom écrit en toutes lettres, ou encore une lettre arbitraire (exemple : en France, le A désignait l'atelier de Paris).

■ Les marques de monétaires :

Il s'agit de symboles représentant les magistrats, maîtres ou directeurs de la Monnaie légalement responsables d'une émission donnée.

■ Les marques de graveurs :

Très rares dans l'Antiquité (sauf en Sicile), ces " différents " plus ou moins visibles sont courants à l'époque moderne. Pour le numismate, leur connaissance est importante car elle permet d'identifier précisément une émission (voir encadré p. 25).

◆ Les légendes :

Les légendes peuvent apporter de précieux renseignements sur la puissance émettrice notamment... à condition de pouvoir les déchiffrer ! Les plus anciennes légendes sont écrites en grec, puis en latin. Mais l'un des principaux problèmes des numismates est que ces légendes sont souvent abrégées, et donc difficilement compréhensibles. Dans ce cas, vous n'avez d'autre solution que de feuilleter les catalogues de monnaies pour retrouver votre pièce. Avec l'expérience, vous apprendrez à reconnaître les différentes formes d'écritures et gagnerez donc beaucoup de temps.

Sachez par ailleurs que les légendes utilisant l'alphabet latin sont issues de pays d'Europe Occidentale et que depuis le XVIII^e siècle, les légendes sont écrites dans les langues nationales. Notez aussi que dans bien des cas et à toutes les époques, les langues des pays conquis se sont effacées devant celles des maîtres politiques du moment, l'usage persistant même fréquemment après l'indépendance.

◆ Les marques de valeur :

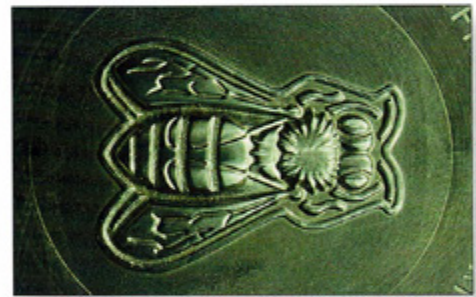
Rare dans l'Antiquité et le Haut Moyen Age (sauf sur les bronzes byzantins), l'indication de la valeur d'une pièce est courante depuis la création des multiples du denier au XIII^e siècle en Occident.



Sur l'avers de ce louis d'or à la Croix de Malte (dit du Saint-Esprit) émis en 1718, on distingue facilement la lettre A désignant l'atelier de frappe de Paris (voir agrandissement ci-dessus).



A gauche, revers d'un denier d'argent de Louis le Pieux (814-840) frappé à Bourges comme l'indique la légende BITURIGES. A droite, revers d'un denier d'argent de Louis le Pieux frappé à Venise (légende VENECIAS).



L'abeille est le différent de l'actuel Graveur Général des Monnaies à la Monnaie de Paris, Pierre Rodier (photo Monnaie de Paris).



Ecu d'argent à la mèche courte, 1645, Paris. A gauche, on peut lire LUD·XIII·D·G (Louis XIV par la grâce de Dieu) et à droite FR·ET·NAV·REX (roi de France et de Navarre).



Russie, avers d'une pièce de 2 roubles d'or émise sous le règne de Pierre le Grand (1682-1725). L'alphabet cyrillique est ici employé pour la légende.

CORRESPONDANCE DES DATES CHRÉTIENNES ET MUSULMANES

Avec l'ère chrétienne, l'ère musulmane est la plus importante des temps modernes. Elle commence l'année de l'Hégire, quand Mahomet quitta la Mecque pour Médine, en 622 de notre ère. De plus, elle utilise le calendrier lunaire (354 jours environ) plus court que le calendrier solaire (365 jours environ). Pour convertir approximativement une date musulmane dans notre calendrier, on peut lui enlever 3 % et ajouter 621. Ainsi, une pièce portant la date 1308 en chiffres arabes a été émise à peu de chose près en 1890 de notre ère :
 $1308 - (1308 \times 3 / 100) + 621 = 1890$



Pièce d'or de 2 ducats frappée à l'occasion du couronnement de Matthias II, roi de Bohême, le 23 mai 1611. La date est ici précisée dans les deux dernières lignes de la légende : AN 1611 DIE 23 MAY.

Les deniers du Moyen Âge sont facilement identifiables grâce à leur croix centrale entourée d'une légende. Ici, un denier de Raymond VII de Provence (1222-1249).



HISTOIRES DE DATATION

Il existe plusieurs centaines de systèmes de datation, dont l'intérêt est souvent local. Par exemple, l'ère éthiopienne commence 7 ans et 8 mois après l'ère chrétienne. Vous trouverez la numération des principaux systèmes antiques ou modernes dans le World Coins et dans différents ouvrages spécialisés.

Écrites très visiblement au revers des pièces modernes, elles peuvent suffire pour en donner l'origine. Attention ! La même marque de valeur peut correspondre à des pays bien différents. Ainsi, le "centime", désignant le centième de l'unité monétaire française, est employé par 40 nations environ. De même que le "cent" est utilisé par plus de 60 nations !

Si ces quelques indications sont autant de points de départ pour votre réflexion numismatique, seule l'expérience acquise au cours de vos recherches vous permettra de progresser et d'identifier plus rapidement et avec davantage de certitude vos trouvailles.

COMMENT DATER LES PIÈCES DE MONNAIE ?

Déterminer à quel moment une monnaie a été émise est problème souvent difficile, même, paradoxalement, quand une date est indiquée sur la pièce. En effet, il existe de nombreux codes différents du nôtre pour calculer le temps. Mais le problème devient encore davantage épineux lorsqu'aucune date ne figure sur la pièce...

◆ Si la pièce porte une date :

Située à l'exergue, dans le champ ou dans la légende, cette date est, pour les pièces occidentales, basée sur l'ère chrétienne. Aucun problème particulier ne se pose donc. Il est également possible qu'un autre système de datation que le nôtre soit utilisé, celui de l'ère musulmane le plus souvent. Dans ce cas, la conversion de la date s'imposera (voir encadré).

Attention, il existe des frappes, émissions postérieures à la date qui se lit sur la pièce. En France, par exemple, La Monnaie de Paris a frappé en 1921 des pièces de 20 francs au millésime de 1914 et a renouvelé cette pratique dans les années 1950 en fonction du marché de l'or.

◆ Si la pièce ne porte aucune date :

C'est le cas général pour les monnaies occidentales jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Il existe deux exceptions : certaines monnaies grecques hellénistiques (seulement quelques monnaies tardives des Ptolémées et des Séleucides) et la plupart des bronzes byzantins (de 538 à 717).

Une datation aussi précise que possible nécessite une véritable enquête, utilisant les divers indices fournis par la pièce. Les types permettent un premier classement dans le temps. Ainsi, les monnaies unifaces, ne portant au revers que l'empreinte de poinçons, sont normalement frappées avant le V^e siècle avant J.-C. Elles se distinguent au premier coup d'œil d'un denier du Moyen Âge (par exemple : pièce d'argent mince, moins de 2 grammes, une face portant une légende circulaire autour d'une croix, et donc frappée entre le VIII^e et le XIII^e s.). Les légendes fournissent également de précieux indices, selon la langue employée, l'alphabet et les mentions elles-mêmes. Dater une monnaie demande donc une bonne documentation, des efforts et de l'expérience.

COMMENT RECONNAÎTRE UN FAUX ?

Une certaine vigilance et un peu de pratique vous permettront par ailleurs de reconnaître une pièce fautive, hantise de tous les numismates, sauf bien sûr de ceux qui ont fait des faux le thème de leur collection.

Aujourd'hui, on distingue deux sortes de faux : les faux d'époque (ou " faux pour servir ") mis en circulation en même temps que les originaux, et les faux de collection, fabriqués dans l'intention de tromper les numismates. Les fausses pièces sont le plus souvent obtenues de deux façons : par coulage de métal fondu dans un moule ou par la frappe avec de véritables coins gravés.

Les fausses pièces obtenues par moulage sont d'une facture assez grossière et comportent moins de détails, de finesse que les pièces originales. Les pièces frappées, quant à elles, sont moins faciles à détecter. En cas de doute, un examen attentif est nécessaire. Vous devrez comparer le poids (élément souvent significatif), le type, l'aspect du métal, les détails de gravure pour déterminer avec certitude l'authenticité d'une pièce.

Bien sûr, si vous restez incertain, n'hésitez pas à consulter un numismate professionnel ou les membres d'un club numismatique. Leur expérience leur suffira bien souvent pour distinguer d'un seul coup d'œil une fautive pièce d'une vraie et effacer ainsi tous vos doutes.

COMMENT S'ÉTABLIT LA COTE D'UNE PIÈCE ?

Les prix des pièces de monnaies ne sont pas fixés selon un tarif strict et précis. En fait, les cotations reflètent plutôt une tendance du marché, et sont basées sur l'offre et la demande. Plus une pièce sera demandée et plus sa cote grimpera, et inversement. En revanche, deux critères précis servent de base à la cotation : le tirage d'une monnaie et son état de conservation. Les pièces les plus rares sont généralement les plus chères, et leur valeur augmente avec leur qualité.

Pour distinguer les différents états de conservation, une échelle a été créée (voir tableau page 27). Généralement, les numismates expérimentés achètent les pièces en qualité TB au minimum. Si votre budget est limité, préférez quelques pièces de bonne qualité à une foule de pièces illisibles et peu esthétiques. N'oubliez pas que construire une collection demande de nombreuses années de tenacité, et parfois même toute une vie !

Dans certains cas cependant, notamment pour certaines pièces antiques, il n'existe plus aujourd'hui de spécimens en parfait état. Vous devrez alors vous contenter de qualité B ou inférieure, mais la rareté de ces monnaies justifiera leur place dans votre collection.

LES DIFFÉRENTS FRANÇAIS DEPUIS 1870

► Directeurs de la Monnaie

Abeille : Alfred RENOUARD DE BUSSIÈRE (Paris, de 1860 à 1879)

Croix tréflée : Henri A. DELBECQUE (Bordeaux, de 1870 à 1878)

Trident : Zéphirin CAMELINAT (Paris, 1871)

Corne d'abondance : Jean-Louis RUAU (Paris, 1879) et Régie des Monnaies (Paris et annexes, depuis 1880)

► Graveurs généraux de la Monnaie

Ancre : Désiré-Albert BARRE (Paris, de 1855 à 1878)

Étoile avec M : Charles MARCHAIS (Bordeaux, de 1870 à 1871)

Ancre barrée : Jean-Auguste BARRE (Paris, 1879)

Faisceau : Jean LAGRANGE (Paris, de 1880 à 1896)

Torche : Henri-Auguste PATEY (Paris, de 1896 à 1930)

Aile : Lucien BAZOR (Paris, de 1931 à 1958)

Chouette : Raymond JOLY (Paris, de 1958 à 1974)

Dauphin : Émile ROUSSEAU (Paris, de 1974 à 1994)

Abeille : Pierre RODIER (Paris, depuis 1994)

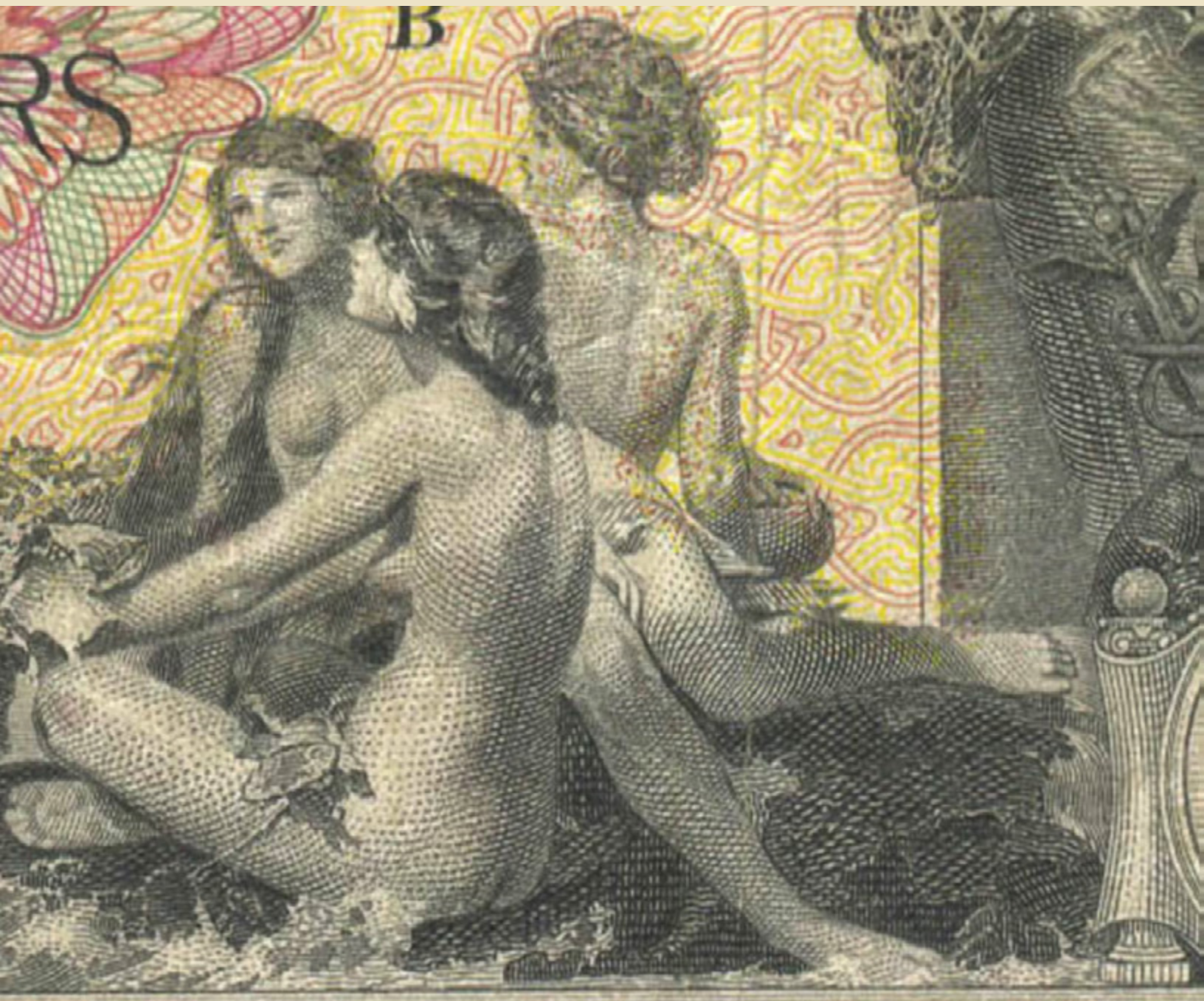


Pour les pièces antiques, il est souvent difficile (et coûteux !) d'acquérir des spécimens d'une grande qualité. Ci-dessus, des bronzes de la Sicile ancienne. De haut en bas : As 22 d'Alaïsa (vers 340 av. J.-C.), As 22 de Hiéron II de Syracuse (entre 275 et 215 av. J.-C.) et As 27 de Hiéron II de Syracuse (entre 275 et 215 av. J.-C.).



Ce mois-ci

EN NUMISMATIQUE





L'HISTOIRE DE LA NUMISMATIQUE

Pierre Leclerc

Collectionneur de monnaies françaises,
(marocaines et colonies françaises)
achat - vente - échange



514.592.7288 | solodon@videotron.ca

Association des numismates et des philatélistes de Boucherville inc.



Les monnaies du Moyen-Âge

(Deuxième partie)

Le terme de **numismatique médiévale** désigne à la fois la science des monnaies du Moyen Âge et les monnaies elles-mêmes, produites de l'an 500 à la mécanisation apparue avec la Renaissance au milieu du XVI^e siècle. La numismatique médiévale, royale ou féodale, livre des monnaies prestigieuses ou plus modestes, mais toujours uniques, car confectionnées à la main, et chargées d'histoire régionale ou nationale.

Monnaie wisigothe

La **monnaie wisigothe** a constitué un système monétaire, fondé sur le métal, que les Wisigoths ont développé en Gaule et en Hispanie et qui s'est étendu dans la première période du Haut Moyen Âge (du V^e siècle au début du VIII^e siècle).

Historique

Parmi les monnaies les plus répandues, il faut signaler deux monnaies d'or, le *solidus* et le *tremissis*, les plus utilisées en absolu, frappées en imitation des monnaies émises par le Bas Empire romain et par la suite par l'Empire byzantin.



*Chindaswinth : tremissis, Hôtel de la Monnaie de
Hispalis +CN•SVINLVS PX +ISPALIS PIVS*

Le monnayage a eu lieu dans un premier temps dans le sud de la Gaule où les Wisigoths s'étaient établis au début du V^e siècle et a continué, depuis la première moitié du VI^e siècle, dans la vieille Hispanie romaine, où s'était déplacé le centre du Royaume et du pouvoir wisigoth après la bataille de Vouillé, (507). Cette bataille et, quelque temps après, la prise de Toulouse avaient permis aux Francs d'arracher aux

Wisigoths la plupart de leurs domaines gaulois.

Les premières monnaies, en général appelées pseudo-impériales, imitaient d'abord celles qui circulaient dans la partie occidentale de l'Empire romain et, après, celles émises dans la partie orientale et qui reproduisaient les mêmes noms des empereurs romains. Depuis l'année 580, on frappait des monnaies tout à fait autonomes, dans lesquelles on pouvait lire les noms des monarques wisigoths. L'émission de monnaies s'arrête dans la deuxième décennie du VIII^e siècle, à

cause de la conquête islamique de la péninsule Ibérique qui a renversé le royaume wisigoth de Tolède.

Collocation des monnaies dans le catalogue

En ce qui concerne les monnaies wisigothes, le texte le plus récent est celui qui a été publié par Philip Grierson et Mark Blackburn en 2007, premier tome de la série *Medieval European Coinage* (MEC). Dans les catalogues on trouve une référence du type « MEC 1, 171 », où « MEC » indique le recueil, « 1 » le premier tome, et « 171 » la 171^e monnaie du catalogue. Les monnaies concernant les Wisigoths, toutes dans le premier tome, sont cataloguées de 166 à 277.

Bibliographie

Philip Grierson y Mark Blackburn, *Medieval European Coinage* (MEC) - Tome 1, *The Early Middle Ages (5th–10th Centuries)*, Cambridge, 2007. pag. 39-54 (ISBN 978-0-521-03177-6)

- George Carpenter Miles, *The Coinage of the Visigoths in Spain: Leovigild to Achila II*, New York, American Numismatic Society, 1952
- J.P Kent, *Un monnayage irrégulier du début du V^e siècle de notre ère*, BCEN (Bulletin trimestriel du Cercle d'Études Numismatiques) 11 (1974), pag. 23-28
- Ruth Pliego, *La moneda visigoda* (2 vols.), Universidad de Sevilla, Sevilla, 2009.
- Aloïss Heiss, *Description générale des monnaies des rois wisigoths d'Espagne*, Paris : Impr. nationale, 1872.

Le Ducat

Le **ducat** est une ancienne monnaie d'argent et d'or circulant à l'origine dans l'Europe du Moyen Âge à partir du XII^e siècle et dont l'usage se perpétua jusqu'au début du XX^e siècle, notamment dans l'Empire austro-hongrois.

Origine du nom

Son nom vient du latin médiéval *ducalis*. L'étymologie indique qu'il s'agit d'une monnaie à l'effigie d'un duc (*dux*) ou faisant mention d'un duché (*ducatu*). Le premier ducat est frappé en argent, en 1140 à Brindisi, dans les Pouilles, par le roi Roger II de Sicile à la suite des assises d'Ariano¹. La pièce prend son nom de la région où elle devait circuler : le duché des Pouilles, qui comprenait alors toute la partie continentale du royaume de Sicile, tandis que sur l'île de Sicile circulait le tari².

Au siècle suivant, le mot « ducat » est employé pour désigner toute sorte de monnaie d'or et d'argent³.

Il y a eu de nombreux types de ducats. Le ducat en or de Venise a gagné une acceptation internationale grâce à la puissance commerciale maritime de cette république, comme précédemment la pièce en or médiévale byzantine hyperpyron, et à l'instar du florin et du thaler. Ces trois types de monnaies dominent les échanges financiers en Europe, du début du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et furent supplantées au XIX^e siècle par la livre sterling puis au XX^e siècle par le dollar américain



+IC XC RC IN AETRN, buste du Christ tenant les Saintes Écritures.

R•R SLS, Roger et, R•DX•AP, son fils ; AN R X tenant la croix.

*Argent, scyphate **(en)** ducalis ou ducatum*

Venise : *ducato d'oro* et *zecchino*

On parle, abusivement, de ducat lorsqu'on évoque la monnaie d'or du doge de Venise — doge, de *dogat* en dialecte vénitien, est l'équivalent de duc ou plutôt de celui qui exerce un pouvoir sur un territoire. Cette monnaie, émise à la suite d'un



Ducat d'or vénitien, début du XIV^e siècle, frappé sous le doge Michele Steno qui figure agenouillé devant saint Marc ; au revers le Christ en pied.

décret pris en 1284, prend le nom vernaculaire de sequin (du Vénitien *zecchino*) à partir de la fin du XV^e siècle et s'impose encore aujourd'hui dans la numismatique internationale : il existe en effet de nombreuses monnaies européennes qui s'appelle « ducat », d'où un risque de confusion onomastique⁴. En effet, au départ, le ducat vénitien est une pièce d'argent calquée sur celui de Roger II (cf. ci-dessus). Elle ne

devient une pièce d'or que trente ans après la création du florin d'or, dont elle s'inspire également, les deux pièces faisant environ 20 mm de diamètre et pèse 3,50 g d'or en moyenne. Les villes de Toscane revenaient dès 1250 à la monnaie d'or, qui n'avait pratiquement plus été frappée en Occident depuis le début du VIII^e siècle. En 1543 le ducat d'or vénitien change de nom d'usage, mais pas de forme, quand l'hôtel de la Monnaie, la Zecca de Venise, décide la frappe d'une grosse pièce d'argent (23,4 g) appelée *ducato* ; à compter de cette même date, le ducat d'or prend officiellement le nom de sequin (*zecchino* venant de *Zecca*), mais ce mot était passé dans le langage courant depuis longtemps (Tournai, 1400).

ducat d'argent est d'environ la moitié de cette valeur »⁴.

Notes et références

1. M. F. Hendy, "Michael IV and Harold Hardrada", *The Numismatic Chronicle*, Seventh Series, Vol. 10 (1970), p. 197.
2. Centro europeo di studi normanni, « La monetazione » in D'Onofrio (dir.), *I Normanni, popolo d'Europa MXXX-MCC*, Venise, Lucia Travaini, 1994, p. 291-293, (ISBN 88-317-5855-1).
3. Définitions lexicographiques [archive] et étymologiques [archive] de « ducat » du *Trésor de la langue française informatisé*, sur le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales
4. Revenir plus haut en : a b c et d « Du ducat médiéval au 4 ducats actuel en or, 800 ans d'histoire » [archive], sur *Orobel*, 7 avril 2016.
5. Febvre Lucien, « L'afflux des métaux d'Amérique et les prix à Seville : un article fait, une enquête à faire », *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 2, n° 5, 1930, p. 68-80 (lire en ligne [archive]).
6. Pierre Dupont, *La langue du siècle d'or : syntaxe et lexique de l'espagnol classique*, Presses Sorbonne Nouvelle, 1990.

Le florin

Le **florin** est le nom de différentes monnaies européennes, initialement frappées



Florin du XVI^e siècle (frappé sous Charles Quint).

en or. Leur abréviation usuelle était fl. ou *f* pour *floren* ou *florenus*. Dans les langues germaniques, on dit *gulden*, qui signifie « en or ».

Ces pièces en or frappées initialement à Florence (Toscane) au XIII^e siècle, dénommées *florenus* en latin et *fiorino* en italien, étaient largement acceptées à travers l'Europe. Leur

nom latin vient de la fleur de lys, symbole de Florence, qui les ornait. Celles-ci ont plus tard été utilisées comme modèle pour frapper des monnaies nationales.

Les deux siècles qui ont permis au florin de s'imposer

L'accélération de l'histoire de Florence se produit à la mort de l'empereur germanique Frédéric II, en 1250. Après un affrontement à Figline Valdarno, la

population florentine chasse Farinata degli Uberti, le chef de la faction des gibelins, et décide de se libérer de l'emprise des grandes familles, entamant une décennie prospère incluant la conquête de San Gimignano, Poggibonsi et Volterra ainsi que la paix avec Arezzo, Sienne, Pistoia et Pise.

Au même moment, les cinq corporations des arts majeurs — c'est-à-dire les associations de marchands et d'artisans — imposent la fondation, en 1250 du « gouvernement du premier peuple », dirigé par un capitaine issu de la population extérieure pour éviter les rivalités entre familles ou corporations. Une réforme constitutionnelle du même type sera votée en 1270 dans la république de Venise pour interdire les conflits entre familles.

Le florin, principale monnaie du Moyen Âge et la première en or, est créé en 1252 par la corporation des changeurs et banquiers — l'*Arte del Cambio* — de Florence, qui est l'une des cinq corporations majeures¹. Florence est suivie douze ans plus tard par Saint-Louis qui crée en 1264 le gros tournois d'argent et l'écu, appelé aussi *Louis d'or*,



Florin d'or frappé à Bordeaux en 1352

interdisant par la même occasion aux féodaux de battre monnaie. Puis c'est Venise qui crée en 1284 le sequin d'or². Le florin d'or s'apprécie progressivement par rapport au florin d'argent. Le premier sert à l'investissement, le second aux dépenses quotidiennes³.

Le florin d'or équivaut à deux florins d'argent. Au début personne n'en veut, mais sa pureté (le titrage ou la proportion d'or pur qu'il contient, soit 3,5 grammes⁴) va peu à peu l'imposer. Sa fabrication est dirigée par deux *signori della zecca* élus tous les six mois par les *capitudini* des arts, appartenant l'un à la corporation des changeurs l'autre à celle des lainiers, auxquels on adjoignait deux essayeurs de l'or et l'argent³.

Le florin servira à l'expansion rapide des entrepreneurs florentins, qui jouent la carte de l'abondance d'argent pour consolider le prestige du nouveau florin d'or. En 1297, les Frescobaldi s'associent avec la couronne d'Angleterre pour le développement des mines d'argent de la région du Devon, près de la Cornouaille, où la production double en 1298 grâce aux creusements des « areines » qui permettent de drainer l'eau des mines⁵.

En 1297 aussi, le roi d'Angleterre sanctionne le roi de France Philippe le Bel, qui avait en 1294, puis 1296, dévalué l'écu d'or en diminuant son poids : il décide le blocus des exportations britanniques de laine brute vers la France, ce qui pénalise les quatre villes tisserandes des Flandres de France (Arras, Ypres, Bruges et Gand) et provoque en 1302 à Bruges une révolte ouvrière se traduisant par l'assassinat de centaines de personnalités proches du roi de France.

Dès les années 1270-1280, une partie des tisserands de ces quatre villes, en forte expansion, s'était révoltée par des grèves contre les propriétaires/importateurs. Les meilleurs tisserands poursuivent leur protestation en émigrant en Angleterre, mais surtout à Florence, où la République toscane a en effet promu un cadre fiscal plus accueillant⁵. Après le blocus de 1297, les banquiers florentins (les Bardi, Frescobaldi et autres famille Peruzzi) importent la laine britannique, grâce au florin, pilier d'un système financier compétitif, avec préfinancement des campagnes, lettre de change, chèque et réseau de succursales. Le florin permet une stratégie d'importation des meilleures laines brutes, très demandées partout, pour faire du drap. Au début des années 1300, plus de 30 000 tisserands s'activent dans la capitale toscane⁵, où est inventé le métier à carder en bois et où éclate en 1378, après la grande peste de 1348, la révolte ouvrière des ciompi. La famille Peruzzi aura jusqu'à 16 comptoirs en Europe au milieu du XIV^e siècle³.

Le florin sert aussi à financer l'entrée de la couronne d'Angleterre dans la guerre de Cent Ans grâce aux premiers vrais canons, qui performent les murs des citadelles françaises. C'est la famille Peruzzi de Florence qui prête, en prenant des gages sur les mines du Devon, rachetées aux Frescobaldi par la Couronne d'Angleterre. Un siècle plus tard, des canons plus puissants⁵ permettent au Dauphin Louis XI (dirigeant déjà, de fait, la couronne de France) et à son fidèle compagnon le roi René de Provence de mettre fin à la guerre de Cent Ans, de mater les grands féodaux, puis de signer en 1482 la paix d'Arras avec une Bourgogne en pleine ascension. L'état moderne est né, grâce à ses banquiers italiens. Il inspire très vite la montée en puissance de l'État espagnol (sous Charles Quint), financé par les banquiers allemands, les Fugger, enrichi par les mines d'argent de la Saxe puis appauvri par l'afflux d'argent des Amériques.

Entre-temps, revers de la médaille, la confiance dans le florin d'or a entraîné des dépenses excessives des débiteurs anglais (comme ce sera aussi le cas en 1555 en Espagne), ce qui mène en octobre 1343, au défaut de remboursement des prêts octroyés à Édouard III d'Angleterre, qui a accumulé une dette totale de 1 355 000 florins³, ce qui entraîne un krach bancaire à Florence, dans lequel est emportée la famille Peruzzi, mais aussi leurs rivaux, les Bardi. Ruinées, ces familles seront marginalisées et condamnées à l'exil par les Medicis après l'échec de la conjuration des Pazzi en 1478.

Au XV^e siècle, le florin n'est plus seulement battu par Florence

Alors que la grande peste de 1347 a réduit la population européenne de 40 % environ, il faut attendre la fin de la guerre de Cent Ans pour que la croissance économique et démographique reparte, en même temps que la demande de monnaie, stimulée par les dépenses de la fin de la guerre.

Une ordonnance du 11 juin 1454 crée un florin frappé à Valenciennes par Philippe le Bon, en raison de la hausse continue du prix de l'or, mais pendant seulement

deux ans. Cette hausse sera également à l'origine de la création du florin de Bourgogne créé 12 ans après en 1466 à l'époque de Charles le Téméraire⁶.

Puis dès 1477-1478, le florin d'or des Autrichiens concurrence le ducat hongrois et le florin rhénan. La production d'argent autrichien explosant ensuite, les florins d'argent se multiplient, lors la production des mines du Tyrol fait plus que doubler en quinze ans, passant de 14 622 marcs en 1470-1474 à 26 147 marcs en 1475-1479, puis à 34 651 en 1480-1484⁷.

Le florin néerlandais

Le florin s'est imposé comme unité de compte des Pays-Bas (*Gulden* en néerlandais) depuis au moins le XVII^e siècle comme en témoigne par exemple *La Pièce aux cent florins* (1649), fameuse gravure de Rembrandt. Par la loi du 28 septembre 1816, après la chute de l'empire de Napoléon, le florin devient la monnaie officielle du Royaume-Uni des Pays-Bas. Le gouvernement en vue de protéger la valeur du florin décide de faire frapper la mention « *God zij met ons* » sur le listel de la pièce. Entre 1815 et 1830, la monnaie était frappée dans deux ateliers du Royaume : Utrecht et Bruxelles. Dans les décennies 1980 et 1990, marquées par les crises monétaires européennes, le florin néerlandais reste une monnaie forte, amarrée au mark allemand, qui s'efface ensuite devant l'euro.

Unités monétaires actuelles

- Les Antilles néerlandaises utilisent le florin des Antilles néerlandaises (code ISO 4217 : ANG).
- Aruba utilise le florin arubain (code ISO 4217 : AWG).
- La Hongrie utilise encore son *forint* (code ISO 4217 : HUF), nom hongrois du florin.
- La Pologne utilise encore son *nouveau złoty* (code ISO 4217 : PLN), également appelé *gulden*. Les mots *gulden* et *złoty* signifient tous deux étymologiquement « en or ».

Unités monétaires obsolètes

Le Royaume-Uni des Pays-Bas, puis les Pays-Bas ont utilisé des florins (code ISO 4217 NLG), *gulden* en néerlandais (jusqu'à leur remplacement par l'euro). Leurs territoires non européens les utilisent toujours.

- La monarchie autrichienne a utilisé le florin (*Gulden*) dès 1754.
- L'Autriche-Hongrie avait pour monnaie le florin austro-hongrois (*Gulden*) depuis sa constitution en 1867 jusqu'à son remplacement en 1892 par la couronne austro-hongroise.
- Plusieurs anciens États de l'actuelle Allemagne ont également frappé des *florins* (*Gulden*).

- Plusieurs anciens États, constitués aujourd’hui en cantons, de l’actuelle Suisse l’ont fait aussi.
- Le Royaume-Uni nommait *florin* une pièce d’une valeur de 2 shillings (ou 1/10 de £) jusqu’en 1971 (remplacée par la pièce de 10 p, de même valeur).
- Le Suriname a remplacé son florin surinamien par le dollar de Surinam en janvier 2004.

Notes et références

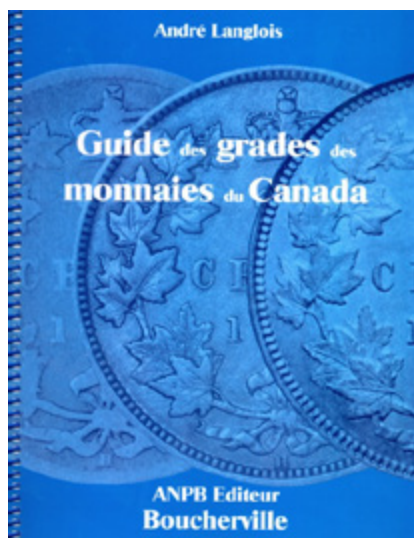
1. Gildas Salaün, « Le florin de Florence », *Monnaie magazine*, septembre 2019, p. 52-57 (ISSN 1626-6145)
2. Cf. *Les Révolutions industrielles du Moyen Âge* de Jean Gimpel, Seuil, 1975.
3. Revenir plus haut en : a b c et d Thévenet 1973, p. 92
4. (en) Hans Ulrich Vogel, *Marco Polo Was in China: New Evidence from Currencies, Salts and Revenues*, Brill, 2012, p. 379
5. Revenir plus haut en : a b c et d http://www.an1000.org/forum/719_0-la-revolution-industrielle-du-moyen-age.html [archive]
6. <http://www.cgb.fr/monnaies/vso/v07/v070124.html> [archive]
7. Nef 1941

Bibliographie

- *Les Révolutions industrielles du Moyen Âge*, de l’historien Jean Gimpel. [1] [archive]
- Jean Thévenet, *Les idées économiques d’un homme d’État dans la Florence des Médicis : Machiavel économiste*, B. Franklin, 1973, 110 p. (lire en ligne [archive]), p. 92
- (en) John U. Nef, « Silver Production in Central Europe, 1450-1618 », *Journal of Political Economy*, vol. 49, n^o 4, août 1941, p. 575-591

Source du texte et de l’image : Wikipédia (accédé le 19 février 2021). Le texte a été corrigé et reformaté pour l’édition de la revue.

Le Guide des grades des monnaies du Canada d'André Langlois



L'événement numismatique le plus important de l'année 2015 au Québec a sans contredit été la publication du livre d'André Langlois intitulé *Guide des grades des monnaies du Canada*. Fruit d'un long travail de recherche qui s'est échelonné sur plusieurs années, le *Guide* répond au besoin essentiel du collectionneur de monnaie qui cherche à établir la valeur de sa pièce. Or, nous dit l'auteur, l'état de la pièce détermine de façon prépondérante l'évaluation qu'elle recevra. Bien que les catalogues listent et évaluent les pièces selon le grade, ils ne répondent pas à la question essentielle du collectionneur qui veut savoir comment en déterminer son grade.

C'est là le but d'André Langlois. Il présente un ensemble d'illustrations aussi précises et complètes que possible de tous les grades d'usage courant portant sur les deux côtés de toutes les

monnaies décimales du Canada et des provinces. Grâce à ces images et aux commentaires brefs qu'il ajoute pour chaque pièce, l'auteur réussit à rendre intelligible aux collectionneurs un aspect essentiel de la numismatique et, en conséquence, à leur rendre un grand service.



André Langlois est un collectionneur de longue date. Il est membre de l'Association des numismates et des philatélistes de Boucherville depuis 1972. Auteur de plusieurs articles sur différents aspects de la numismatique, son expertise dans le domaine est largement reconnue.

On peut se procurer le *Guide* à l'accueil lors des salons de l'A.N.P.B.

qui se tiennent à l'École secondaire De Mortagne ou aux rencontres mensuelles de la même association qui ont lieu à la Salle paroissiale de Ste-Famille à Boucherville.



LES ENTREPRISES ROBERT LEBLANC inc.

robertleblanc@hotmail.com • 514 617-6546

DISTRIBUTEUR OFFICIEL
du livre d'André Langlois pour l'A.N.P.B.

Les marchands qui désirent une quantité d'exemplaires du livre d'André Langlois doivent le faire auprès du distributeur officiel, Les Entreprises Robert Leblanc Inc.

Tel : 514 617-6546 • Courriel : robertleblanc@hotmail.com

Informations sur *Numibec*

- La revue existe depuis septembre 2013. Elle a été publiée mensuellement depuis cette date, au rythme de 8 à 10 fois par année, mais avec relâche au cours de l'été.
- Sa publication est annoncée chaque mois par l'envoi d'un carton électronique, via Go Daddy, à tous les membres de l'ANPB, et à tous ceux qui se sont inscrits à notre site internet (anpb.net). En ce moment, nous avons environ 1400 inscriptions à notre site.
- La revue est offerte gratuitement à ses lecteurs.
- Tous les numéros de la revue depuis le début peuvent être consultés en permanence en accédant à <http://numibec.com/index.php?c=2>
- La revue est régulièrement indexée par nom d'auteur, et par sujets. Si vous cherchez un sujet particulier, consultez l'index. Vous serez étonné de la grande variété de sujets qui y ont été traités. Pour l'Index, cliquez sur <http://numibec.com/doc/Index-cumulatif-de-Numibec.pdf>
- La revue fait suite à la publication du *Bulletin de liaison* de l'ANPB dont les lecteurs peuvent consulter 195 numéros au site de l'Association. Voir <https://www.anpb.net/index.php?c=105&action=bulletins>
- Le site de l'ANPB met aussi à la disposition des lecteurs plusieurs articles en numismatique. Pour les consulter : <https://www.anpb.net/index.php?c=14>